

# Das Rösli vom Säntis.



Eine Schweizeroper in 3 Aufzügen.

---

Dichtung und Musik

von

**Franz Curti.**



**Dresden.**

Commissionsverlag von W. Bock.  
(H. BOCK, k. u. k. Hof-Musikalienhändler.)

Alle Rechte, auch Uebersetzungsrecht, vorbehalten.

---

Den Bühnen gegenüber als Manuskript gedruckt.

---

Das Recht der öffentlichen Aufführung des Werkes,  
sowie einzelner Theile daraus, ist nur vom Kompo-  
nisten direkt zu erwerben.

Dresden 1897.

**Franz Curti.**

## La petite rose du Säntis

**Un opéra suisse en 3 actes**

Livret et musique

**Franz Curti, Dresde 1897**

Traduction française du libretto : Beate Schmitt et Vincent Souchaud

## PERSONEN.

<b>Franz</b> , ein armer Bauernbursche (Waise)	Tenor.
<b>Frau Agnes</b> , die Wirtin zur Felsenburg im Dorfe Schwendi (Wittwe) . . . .	Mezzo-Sopr.
<b>Jörg</b> , ihr Sohn. . . . .	Bariton.
<b>Vater Waldram</b> , ein alter Hirte . . . .	Bass.
<b>Mutter Hanna</b> , seine Frau . . . . .	Alt.
<b>Rösli</b> , Beider Tochter, im Dienste bei der Felsenburgwirtin, ihrer Muhme	Sopran
<b>Hansel</b> , ihr jüngerer Bruder. . . . .	Sopran .
<b>Ein Hauptmann</b> der St. Galler Lands- knechte . . . . .	Bariton.
<b>Elne Sennin</b> . . . . .	Sprechrolle.

Appenzellervolk, St. Galler Landsknechte.

Ort der Handlung: Dorf Schwendi, die Meglisalp  
und das Wildkirchli, Kanton Appenzell, Schweiz.

Zeit: Gegen 1500.

### 1. Aufzug.

Dorf Schwendi am Fuss des Säntis mit dem Seealpsee.

### 2. Aufzug.

Die ärmliche Almhütte Vater Waldram's auf  
der Meglisalp.

### 3. Aufzug.

Am Wildkirchli. St. Michaelstag (Kirchweih) am  
20. September. — Winterlandschaft.

Bemerkung. Die Handlung spielt Ende des  
15. Jahrh., als die tapfern Appenzeller von den strengen  
Amtsleuten des herrschsüchtigen Abtes von St. Gallen  
unerträglich bedrückt wurden und das Bestreben hatten,  
sich frei zu machen. — Als Symbol der Zusammen-  
gehörigkeit wurden am St. Michaelstag die Häuser  
mit Guirlanden verbunden. Der St. Michaelstag ist  
gleichzeitig als Kirchweih gedacht.

## Personnages

<b>Franz</b> , un pauvre garçon paysan (orphelin).....	Ténor
<b>Madame Agnès</b> , la tenancière de l'auberge Felsenburg dans le village de Schwendi (veuve) .....	Mezzo-soprano
<b>Jörg</b> , son fils .....	Baryton
<b>Père Waldram</b> , un vieux berger .....	Basse
<b>Mère Hanna</b> , sa femme .....	Alto
<b>Rösli</b> , fille des deux, au service de la tenancière de l'auberge Felsenburg, sa tante .....	Soprano
<b>Hansel</b> , son frère cadet .....	Soprano
<b>Un capitaine</b> des mercenaires de Saint-Gall .....	Baryton
<b>Une vachère</b> .....	Rôle parlé

Choeur : La foule d'Appenzell, les mercenaires de Saint-Gall

Lieux de l'action : le village Schwendi, l'Alpe de Megli et le Wildkirchli  
(une petite chapelle de montagne), canton d'Appenzell, Suisse, vers 1500

### 1<sup>er</sup> Acte

Le village de Schwendi, au pied du Säntis et son lac alpin

### 2<sup>ème</sup> Acte

Le modeste chalet d'alpage de Père Waldram sur l'Alpe de Megli

### 3<sup>ème</sup> Acte

Près du Wildkirchli, le 20 septembre, jour de la Saint-Michel (kermesse) –  
Paysage d'hiver

Note : l'action se déroule à la fin du 15<sup>e</sup> siècle, quand les vaillants  
Appenzellois étaient opprimés de façon insoutenable par les hommes  
intraitables du prieur tyrannique de Saint-Gall et cherchaient à s'en libérer. En  
guise de symbole de solidarité, les maisons furent reliées par des guirlandes  
le jour de la Saint-Michel, qui est également celui de la kermesse.

## 1. Aufzug.

Romantische Gebirgslandschaft am Fusse des Säntis. (Dorf Schwendi mit dem Seealpsee.) Steile Felsen und Säntisgipfel. (Alpenglügen.) Rechts das Wirtshaus zur Felsenburg mit Terrasse. Gegenüber ein anderes Haus im Schweizerstyl. Von Giebel zu Giebel ist eine Guirlande gespannt. Rösli sitzt auf einer Bank und bindet einen Kranz von Edelweiss und Alpenrosen. Franz ist ihr behülflich. Es ist frühmorgens. Dämmerlicht.

### 1. Scene.

Franz. Rösli.

Rösli.

Franz, komm, reich mir die Blumen,  
dass zum Kranz ich schnell sie füge.

Franz.

Hier dies Edelweiss voll Unschuld,  
gleich es dir nicht, deinem Herzen?  
Und die Rose, liebetrunken,  
gleich sie nicht dem Purpurglügen  
deiner roten, süssen Lippen?

Rösli.

Geh, du Schmeichler, lieber, guter,  
geh und lass dein gottlos Reden!  
Gab ich dir ein Recht,  
lustig dich zu machen  
über meine roten Lippen?  
Ei, du Schelm und Necker,  
keinen Kuss zur Strafe sollst  
kosten mehr von Rösli's Munde,  
du — mit deiner rabenschwarzen Seele!

## 1<sup>er</sup> Acte

*Paysage montagnard romantique au pied du Säntis (le village de Schwendi avec son lac alpin). De raides rochers et le sommet du Säntis (embrasement des Alpes). A droite, l'auberge Château des Roches et sa terrasse. En face, une autre maison dans le style suisse. Une guirlande s'étend d'un pignon à l'autre. Rösli est assise sur un banc et tresse une couronne d'edelweiss et de roses des Alpes. Franz l'aide. Il est très tôt le matin. Aube.*

### Scène 1

Franz, Rösli

Rösli

Franz, viens, donne-moi les fleurs,  
Afin que je puisse vite les arranger en couronne.

Franz

Voici l'edelweiss plein d'innocence,  
Ne te ressemble-t-il pas à ton cœur ?  
Et la rose, ivre d'amour,  
Ne ressemble-t-elle pas à l'embrasement pourpre  
De tes lèvres rouges si douces ?

Rösli

Va, cher et tendre charmeur,  
Va et arrête ton discours impie !  
T'ai-je accordé le droit  
De te moquer  
De mes lèvres rouges ?  
Eh bien, mon coquin et taquin,  
Pour punition tu ne goûteras plus  
Aux baisers de la bouche de Rösli,  
Toi — avec ton âme noire comme la nuit.

Franz (*neckend*).

Seht die Hexe — dieses Fauchen!  
seht die Blitze — dieses Sprühen  
solcher furienhaften Augen, —  
möcht, entzückt von ihrem Glühen,  
schiefer zerschmelzen. —

Rösli.

Solche Küsse zu geniessen,  
warn ich dich, du toller Bursche,  
denn im Leben passt die Rose  
nie zu einem solchen losen  
Teufelsangesicht!

(Sie springt ihm davon, Franz fängt sie ein.)

Franz.

I du reizend, liebes, süßes,  
allerliebstes Katzenmäulchen,  
ich will dich parieren lehren!

(Er küsst sie leidenschaftlich. Muhme Agnes tritt  
aus der Haustür; Franz und Rösli sind betroffen;  
auf einen Wink der Muhme geht Franz ab.)

## 2. Scene.

Frau Agnes. Rösli.

Agnes.

Also so flicht man hier Kränze!?  
Hast wohl ganz und gar vergessen,  
dass die allerschönste Zier  
eines Mädchens, so wie du,  
ist die holde Sittsamkeit,  
höchstes Kleinod frommer Tugend?

Rösli (*stolz*).

Die vergass ich nie, Frau Muhme!

Agnes.

Rose, sprich, wie ist es möglich,  
dass du so dich kannst vergessen.

Franz (*la taquinant*)

Voyez la sorcière — ce rugissement !  
Voyez les éclairs — les étincellements  
De ces yeux de furie. —  
Je voudrais fondre, littéralement,  
Enchanté par son rougeolement. —

Rösli

Je te mets en garde, garçon fou,  
De vouloir savourer de tels baisers,  
Car dans la vie la rose  
Ne conviendra jamais à un tel  
Visage de diable dévergondé.  
(*Elle s'élançe, Franz la rattrape*)

Franz

Ô mon adorable, chère, tendre,  
Bouche de chat préférée,  
Je vais t'apprendre à obéir.

(*Il l'embrasse ardemment. Tante Agnès sort de la maison par la porte principale : Franz et Rösli sont troublés ; Franz s'en va sur un signe de la main de la tante.*)

## Scène 2

Dame Agnès, Rösli

Agnès

C'est ainsi qu'on tresse les couronnes ici ?  
Tu sembles avoir complètement oublié  
Que la plus belle parure  
D'une fille telle que toi  
Est la douce chasteté,  
Plus grand joyau d'une vertu pieuse.

Rösli (*fière*)

Je ne l'ai jamais oublié, ma tante.

Agnès

Rose, dis, comment est-ce possible  
Que tu puisses t'oublier de la sorte



und im Leichtsinn gar zu küssen  
einen solchen armen Burschen,  
solchen rechten Taugenichts?

(Jörg erscheint im Hintergrund).

Rösli

(mit dem Fusse stampfend, ärgerlich).

Schmäh mir nicht den Franzel!  
Keiner von den Burschen allen  
ist so reich an Herz und Liebe  
als wie er, ich liebe ihn!

(bittend, dann leidenschaftlich)

Seid nicht gram mir, liebe Muhme,  
dass ich offen es gestehe:  
„Länger mag ich's nicht erdulden,  
dass mich euer Sohn, der Jörg,  
quält mit sündigem Verlangen,  
mich umgarnen will, verführen,  
und ich will, ich mag ihn nicht;  
euren Sohn — veracht ich!“

Agnes.

Willst du schweigen, eitle Thörin! —  
meinen Zorn lass ich dich fühlen  
für dein Reden, deinen Trotz. —  
An die Arbeit und vollende! —  
Sieh, der Jörg! Er kommt grad recht.  
Jörg, komm her und hilf der Rose,  
bindet beide schnell den Kranz,  
eh noch kommen unsre Gäste  
zu St. Michels frohem Feste!

Rösli (flehend).

Ach, Frau Muhme, seid barmherzig.  
Jede Blume, die mir Jörg reicht,  
bringt mir Unheil — bringt mir Unheil!

Agnes (gebieterisch).

Sei gefüge, Ros! Jörg, — hilf ihr!

(Ab in's Haus)

Et même aller jusqu'à embrasser imprudemment  
Un garçon tellement pauvre,  
Un vrai bon à rien.

(Jörg apparaît à l'arrière-plan)

Rösli

(tapant du pied, fâchée)

N'insulte pas Franz !  
Aucun de tous ces garçons  
N'a autant de richesses de cœur et d'amour  
Que lui ; je l'aime !

(suppliante, puis passionnée)

Ne m'en voulez pas, chère tante,  
Si je l'avoue ouvertement :  
« Je ne peux plus supporter  
Que votre fils, Jörg,  
Me torture avec des demandes pécheresses,  
Qu'il veuille me charmer, me séduire,  
Et je ne le veux pas, je ne l'aime pas ;  
Votre fils — je le méprise. »

Agnès

Tu vas te taire, folle vaniteuse ! —  
Je vais te faire sentir ma colère  
Pour tes paroles, et ton entêtement. — —  
Mets-toi au travail et finis ! —  
Regarde, voici Jörg. Il arrive à point nommé.  
Jörg, viens ici et aide Rose,  
Tressez vite la couronne ensemble  
Avant que n'arrivent nos clients  
Pour la joyeuse fête de la Saint-Michel !

Rösli (implorante)

Ô, ma Tante, ayez pitié.  
Chaque fleur que Jörg me tend  
Me porte malheur — me porte malheur !

Agnès (autoritaire)

Obéis, Rose ! Jörg, — va l'aider !  
(Elle entre dans la maison)

**3. Scene.**

Jörg. Rösli.

Jörg (drohend).

Rose, deine Worte strömten  
Gift mir in die kranke Seele.  
Weisst du, dass ich dich verfolge  
bis zur Schwelle deiner Kammer? —

Rösli.

Weh mir, weh! O Schmach, o Jammer!

Jörg.

Weisst du, dass ich dich vertreibe  
Aus der Seligkeit des Himmels?

Rösli.

Dorthin find'st den Weg du nimmer!

Jörg.

Und dich stosse in die Hölle,  
schenkst du mir nicht jetzt Gehör!

(wild)

Ha, ich kann sie nicht ertragen,  
dieser Sehnsucht Feuerglut,  
möchte toben, fluchen, rasen,  
saugen mir am eignen Blut;  
und die Wuth schlägt helle Flammen,  
denk ich dich mit ihm zusammen,  
ganz dem Buhlen hingegeben —  
deine Liebe sei mein Leben!

Rösli

(ihm Blumen in's Gesicht schleudernd).

Schändlicher, ich hasse dich! —

Jörg

(zitternd vor Erregung).

Fürchte, Rose, meine Rache,  
dass du mir die Stirn geschändet!  
Wehe deinem schönen Buhlen!  
Eh die Sonne untergeht.

**Scène 3**

Jörg, Rösli

Jörg (*menaçant*)

Rose, tes paroles ont versés  
Du poison dans mon âme malade.  
Sais-tu que je te poursuis  
Jusqu'au seuil de ta chambre ? —

Rösli

Pauvre de moi, hélas ! Quelle honte, quelle misère !

Jörg

Sais-tu que je t'expulserai  
De la béatitude du Ciel ?

Rösli

Tu ne trouveras jamais le chemin pour y accéder !

Jörg

Et je te pousserai en Enfer  
Si tu ne m'écoutes pas maintenant !  
(*sauvage*)

Ah, je ne peux pas les supporter,  
Ces flammes du désir,  
Je voudrais fulminer, jurer, me fâcher,  
Sucer mon propre sang ;  
Et la colère jaillit en flammes vives,  
Quand je t'imagine avec lui,  
Toute dévouée à ton amant —  
Que ton amour soit ma vie!

Rösli

(*lui jetant les fleurs au visage*).  
Infâme, je te hais ! —

Jörg

(*tremblant d'excitation*)

Rose, crains ma vengeance,  
Puisque tu as déshonoré mon front !  
Gare à ton bel amant !  
Avant que le soleil ne se couche

wird ein schwarzes Unheil kommen,  
dich verschlingend, dich verderbend.  
Rose, denke dieser Stunde,  
dieses Kranzes, dieser Blumen,  
die du an die Stirn mir warfst.  
Friedlos streu ich meine Saat,  
und der Frieden unsres Dorfes  
soll mit dir vernichtet sein!  
In die Seele dir, du Dirne  
Giess ich Fluch mit wildem Lachen.  
Meiner Rache sei verfallen:  
Fluch dir, ewig, ewig Fluch dir!  
(In rasender Wuth ab. Rösli bleibt wie versteinert  
stehen)

#### 4. Scene.

Rösli. Franz. Später Agnes.

Franz

(im Hintergrund).

(Leise) Rösli!

(lauter) Rösli!

Rösli.

Weh mir!

Franz

(die Ohnmächtige auffangend).

Grosser Gott, was ist dir?

Ach, du zitterst  
und dein Puls rast! —  
Träumst du? —  
Reg dich! —

Bleich sind Lippen dir und Wangen,  
sprich, o Rösli, liebstes Rösli,  
brich dies fürchterliche Schweigen.  
komm und sag, was dich so ängstigt!

Un malheur noir arrivera  
Pour t'engloutir, te ruiner.  
Rose, rappelle-toi de cette heure,  
De cette couronne, de ces fleurs,  
Que tu m'as jetées au front.  
Sans paix je répands mes graines,

Et que la paix de notre village  
Soit détruite avec toi !  
Avec un rire sauvage, je verse la malédiction  
Dans ton âme, catin.  
Que tu sois soumise à ma vengeance :  
Je te maudis pour toujours, malédiction éternelle pour toi !  
(Il part, fumant de rage. Rösli reste comme pétrifiée)

#### Scène 4

Rösli, Franz, puis Agnès

Franz

(à l'arrière-plan)

(Doucement) Rösli !

(Plus fort) Rösli !

Rösli

Pauvre de moi !

Franz

(en attrapant l'inconsciente)

Grand Dieu, qu'est-ce qui t'arrive ?  
Oh, tu trembles  
Et ton pouls bat à toute allure ! —  
Rêves-tu ? —  
Bouge ! —  
Tes lèvres et tes joues sont si blanches,  
Parle, ô Rösli, ma Rösli bien-aimée,  
Romps ce silence terrible,  
Viens et dis-moi ce qui t'effraie de la sorte !

Rösli.

Nichts — ach nichts, — ein böser Traum nur —

(aufspringend)

Sieh, hier hast du wieder  
deine frische, rote Rose.

Franz.

Hast mich wirklich sehr erschreckt,  
Liebchen mit so düstern Augen.  
Doch nun bist du wieder fröhlich  
und zum Küssen zu gebrauchen.

(er zieht sie auf sein Knie)

Weisst du, dass ich dich soll meiden?  
Möcht vergehen vor Verdruss,  
dass ich heute noch muss scheiden  
und mein Ränzlein packen muss!

Rösli.

Musst du scheiden, musst du fort,  
pack die Lieb in's Ränzlein ein,  
ach, gar bald an anderm Ort  
werd ich wohl vergessen sein.

(Sie heuchelt Thränen und bedeckt ihr Gesicht  
mit den Händen. Franz biegt ihr jeden Finger  
einzeln herunter und küsst dieselben.

Schelm du!

(Sie springt davon, Franz fängt sie und um-  
schlingt sie so fest, dass sie sich nicht rühren  
kann.)

Rösli.

Lass mich —

Franz.

Nein nimmer!

Rösli.

Lass mich —

Franz.

Nein nimmer!

Rösli

Rien — rien — seulement un mauvais rêve.

(Elle bondit sur ses pieds)

Regarde, voilà que tu retrouves  
Ta Rose fraîche et rouge.

Franz

Tu m'as vraiment fait très peur,  
Chérie, avec tes yeux si sombres.  
Mais maintenant tu es à nouveau gaie  
Et bonne à embrasser.

(Il l'attire sur ses genoux)

Sais-tu que je suis sensé t'éviter ?  
Je voudrais mourir de frustration  
Parce que je dois encore partir aujourd'hui  
Et faire mon bagage !

Rösli

Si tu dois partir, si tu dois t'en aller,  
Emporte l'amour dans ton sac à dos,  
Hélas, quand tu seras ailleurs  
Tu m'auras vite oubliée.  
(Elle fait semblant de pleurer et se couvre le visage de  
ses deux mains. Franz lui replie doigt après doigt en  
posant un baiser sur chacun.)

Petit voyou !

(Elle bondit, Franz la rattrape et la serre si fort qu'elle  
ne peut plus bouger)

Rösli

Laisse-moi —

Franz

Non, jamais !

Rösli

Laisse-moi —

Franz

Non, jamais !

Duett.

Duo

Duo



Rösli.

Ich kratze und beisse  
Und tret dir die Füsse!

Franz.

So kratz doch und beisse  
und tritt mir die Füsse!  
Löse dich, Böse,  
Recke dich, Kecke.  
Küsse mich, Süsse,  
herziges, kleines,  
goldiges, feines  
Liebchen mein!

(Er lässt sie los, Rösli ist verletzt.)

Franz

(sie zupfend, ernst).

Rösli, hör mal, jetzt noch Eines,  
hab im Ernst dir was zu sagen:  
„Lange spart ich mir im Stillen  
achtzig blanke Silbergulden,  
mich, aus Lieb zu dir allein  
von der Werbung zu befreien.“

Rösli

(ihn anlachend).

Franzel, liebster Herzenschatz,  
nicht so ernst, hab dich so lieb!  
wenn sie kommen, lass mich reden,  
mit dem Hauptmann werd ich fertig;  
gelt, es bleibt dabei,  
sicher ist's, er lässt dich frei.

Franz

(sie am Kinn fassend).

Ganz gewiss, kann's wohl errathen:  
wenn dein schwarzes Auge flirrt  
zu dem bärtigen Soldaten,  
wird sein rauhes Herz verwirrt.

Rösli

Je griffe et je mords  
Et te marche sur les pieds.

Franz

Alors griffe et mords  
Et marche sur mes pieds !  
Enlève-toi, méchante,  
Dresse-toi, coquine.  
Embrasse-moi, ma douce,  
Charmante, petite,  
Adorable, gracieuse  
Chérie!

(Il la relâche. Rösli est blessée)

Franz

(la pinçant, sérieux)

Rösli, écoute, il y a encore une chose,  
Que je dois te dire sérieusement :  
« Depuis longtemps j'ai secrètement économisé  
Quatre-vingts Florins d'argent brillants,  
Afin de me libérer du recrutement,  
Uniquement par amour pour toi. »

Duett.

(Agnes öffnet ein Fenster.)

Rösli.

Hu, die Muhme!

(Franz springt davon.)

Agnes.

Ist vollendet nun der Kranz?

Rösli (ärgerlich).

Jadoch, Muhme!

Agnes.

Nun, so häng ihn auf geschwinde.

Hast du ihn nicht aufgebunden

bis zum Glockenschlag,

kommt ein Unheil über uns!

Rösli.

(stiert auf den Kranz).

Unheil — schwarzes Unheil!

Agnes.

Eil dich Rose, sieh die Kinder.

(Sie wirft das Fenster zu, die Glocke schlägt 6 Uhr.)

Rösli erschrickt bei dem Glockenschlag, hebt eilig den Kranz auf und bindet ihn hastig an der heruntergelassenen Guirlande fest, die sie wieder hoch zieht; sie bleibt bis die Kinder anfangen zu singen, sinnend stehen.

### 5. Scene.

Rösli allein. Später Agnes, Franz, Jörg, Volk.  
(Die Sonne bestrahlt die Bergspitzen (Alpenglühn). — Ein Kahn mit festlich geschmückten Kindern und einer Schweizerfahne fährt vorbei.)

#### Kinderlied.

(Die Worte zu diesem Kinderchor sind von Joh. Brassel, St. Gallen.)

O, wie herrlich strahlet heut

Gottes liebe Sonne!

Wunderschöne Festeszeit.

Zeit der Lust und Wonne!

(Agnès ouvre une fenêtre)

Rösli

Aïe, la tante!

(Franz part en courant)

Agnès

Est-ce que la couronne est terminée à présent?

Rösli (fâchée)

Mais oui, tante.

Agnès

Alors accroche-la rapidement.

Si tu n'as pas terminé

Avant que ne sonne la cloche,

Un malheur nous arrivera!

Rösli

(le regard fixé sur la couronne)

Un malheur — un malheur noir!

Agnès

Dépêche-toi, Rose, regarde: voici les enfants.

(Elle ferme la fenêtre en la claquant, les cloches sonnent 6 heures.)

Rösli s'effraie à la sonnerie de la cloche, ramasse rapidement la couronne et l'accroche en hâte à la guirlande qu'elle remonte à nouveau; elle reste pensive, jusqu'à ce que les enfants commencent à chanter.

### Scène 5

Rösli toute seule. Puis Agnès, Franz, Jörg, le peuple.

(Le soleil brille sur la cime des montagnes; rougeoiement des Alpes). — Une barque passe avec des enfants endimanchés et tenant un drapeau suisse.)

#### Chant des enfants

(Les paroles de ce chœur d'enfant sont de Johann Brassel, de Saint-Gall)

Ô, comme le soleil cher à Dieu

Brille si beau aujourd'hui.

Merveilleux temps des fêtes,

Temps de jouissance et de plaisir!

Ist die Schule eingestellt,  
doppelt schön ist dann die Welt,  
froher lacht die Sonne.

Wären wir doch Vöglein frei  
auf den grünen Zweigen,  
sängen Liedlein mancherlei  
zu dem Kinderreigen.  
Blieb die Schule eingestellt,  
doppelt schön wär' dann die Welt,  
wäre unser eigen!

(Der Kahn landet.)

Rösli springt auf einen Stein und winkt, ein zweiter  
Kahn mit Mädchen folgt.

**Mädchenchor**

(in dem Kahn).

(Lustig.) I.

Wenn früh die Glocken tönen  
zu Gottes Ehr und Preis,  
für meinen Schatz, den Schönen,  
pflück ich ein Edelweiss.  
Und ist er treu geblieben,  
bleibt weiss mein Blümelein,  
so eil ich zu dem Lieben,  
und steck ihm an sein Hütelein  
das Edelweiss und küss ihn fein,  
der Schatz ist mein,  
Juchhe!

(Der Kahn landet.)

Ein Trupp Burschen, voran 4 Alphornbläser, marschiren  
auf. Ein dritter Kahn folgt mit Burschen und Mädchen.)

**Gemischter Chor.**

(Schwermütig.) II.

Wenn Abends glutenmüde  
die Sonn' den Gletscher küsst,  
mein Edelweiss ich frage,  
ob treu mein Schatz noch ist.

Quand l'école est finie  
Le monde est doublement beau,  
Le soleil brille plus joyeusement.

Si seulement nous étions des oiseaux libres  
Sur les vertes branches,  
Nous chanterions toutes sortes de chansons  
Pour accompagner la ronde des enfants.  
Si l'école restait fermée  
Le monde serait doublement beau,  
Il nous appartiendrait !

(*La barque accoste*)

*Rösli saute sur une pierre et salue de la main ; une deuxième  
barque suit, avec des jeunes filles à bord*

**Chant des jeunes filles (dans la barque)**

I.

(*Joyeux*)  
Quand tôt sonnent les cloches  
En l'honneur et à la gloire de Dieu,  
Je cueille un edelweiss  
Pour mon beau trésor.  
Et s'il a été fidèle,  
Ma petite fleur restera blanche,  
Alors je cours rejoindre mon bien-aimé,  
Et j'accroche l'edelweiss à son petit chapeau  
Et l'embrasse tendrement,  
Ce trésor est à moi.  
Youpi !

(*La barque accoste*)

*Un groupe de jeunes hommes, précédé de quatre joueurs de cor  
des Alpes, avance en défilant. Une troisième barque suit, avec de  
jeunes hommes et des jeunes filles.*

**Chœur mixte**

II.

(*mélancolique*)  
Quand le soir, épuisé de sa braise,  
Le soleil embrasse le glacier,  
Je demande à mon edelweiss  
Si mon chéri est toujours fidèle.

Und schüttelt es das Köpfchen  
und färbt sich's purpurrot,  
so weiss ich, dass die Treue  
gestorben ist. — Dann zimmert fein  
für mich allein den Totenschrein —  
lieb Edelweiss,

O weh!

(Der Kahn fährt vorüber.)

Rösli springt auf einen Stein und singt dem Kahn nach.

Rösli

(über den See singend).

Kuhlihe!

Sagt, kennt ihr meinen Schatz? (4faches Echo)  
er küsst mich, wenn ich kratz,  
er springt und er klettert  
wie der Gemsbock und wettet  
und lacht mir in's G'sicht,  
der Wicht, (Echo.)  
das ist mein Schatz,  
der Fratz,

Kuhlihe!

Kuhlihe!

Sagt, kennt ihr mich die Braut? (Echo)  
So kommt doch her und schaut!  
Sie plappert und singet,  
sie jauchzet und springet,  
und lacht wie ein Schalk,  
der Balg! (Echo.)  
Ich bin die Braut, —  
da schaut,

Kuhlihe!

(Sie tanzt ausgelassen herum.)

Et s'il secoue sa petite tête  
Et devient rouge pourpre,  
Alors je sais que la fidélité  
Est morte. — Alors construisez  
Un cercueil pour moi seule, —  
Cher edelweiss,  
Hélas !

(*La barque passe*)

*Rösli saute sur une pierre et chante en direction de la barque.*

Rösli

(*Elle chante à travers le lac*)

Kuhlihé !

Dites, connaissez-vous mon trésor ? (*quadruple écho*)  
Il m'embrasse quand je griffe,  
Il saute et escalade comme le chamois  
Et me gronde  
Et me rit au nez  
Ce nabot (écho),  
C'est bien mon chouchou,  
Le voyou.  
Kuhlihé !

Kuhlihé !

Dites, me connaissez-vous, la fiancée ? (*écho*)  
Alors venez et regardez !  
Elle jacasse et chante,  
Elle jubile et saute  
Et rit comme un polisson,  
La garce (écho),  
Je suis la fiancée. —

Regardez,

Kuhlihé !

(*Elle danse joyeusement*)



### 6. Scene.

Rösli, Franz, Agnes, Jörg, ein Hauptmann,  
St. Galler Landsknechte. Volk.

Allgemeiner Bauerntanz mit Solotänzen.  
(Der Tanz wird von Trommelwirbel jäh unterbrochen.)

Franz

(zu den Burschen).

Da sind sie schon, die Würger von St. Gallen!  
Legt mir die Axt bereit,  
sie wollen unsre Haut,  
und würdig will ich sie empfangen,  
da sie doch vergällen wollen  
das heilige St. Michelsfest!  
Landsknechte marschiren in feindlicher Haltung auf.

Der Hauptmann.

Halt! — Senket die Spiesse!

(zur Wirtin)

Seid die Wirtin ihr vom Dorfe?

Agnes.

Ja!

Jörg

(zur Mutter flüsternd).

Mutter, kauf nicht los mich!  
Bleibe ich im Dorfe,  
giebt's ein furchtbar Unglück!

Der Hauptmann.

Habt 'nen Burschen, Namens Jörg?

Agnes.

Ja, hier ist er.

Der Hauptmann.

Zieht er mit?

Jörg.

Ich steh zu Diensten. Aber

(auf Franz deutend)

hier ist Einer, der um jeden Preis  
sich sein Brautbett möcht erkaufen.

### Scène 6

Rösli, Franz, Agnès, Jörg, un capitaine, les mercenaires de  
Saint-Gall, le peuple.

Danse paysanne avec solistes (La danse est brusquement  
interrompue par un roulement de tambour.)

Franz (aux jeunes hommes)

Les voici déjà, les écorcheurs de Saint-Gall !

Préparez-moi la hache,

Ils veulent notre peau,

Et je les recevrai dignement,

Puisqu'ils veulent nous gâcher

La fête sacrée de la Saint-Michel !

(Les mercenaires arrivent en marchant avec une attitude hostile)

Le capitaine

Halte ! — Abaissez-vous hallebardes !

(à la tenancière)

Êtes-vous l'aubergiste de ce village ?

Agnès

Oui !

Jörg (chuchotant à sa mère)

Mère, ne me rachète pas !

Si je reste au village

Il y aura un malheur terrible !

Le capitaine

Vous avez un fils nommé Jörg ?

Agnès

Oui, c'est celui-ci.

Le capitaine

Viendra-t-il avec nous ?

Jörg

Je suis à votre service. Mais...

(montrant Franz)

Voici quelqu'un qui veut à tout prix acheter son lit de noce.

Der Hauptmann (zu Franz).  
Wie ist dein Nam'?

Franz (trotzig).  
Man nennt mich Franz.

Der Hauptmann (spöttisch).  
Nun ich frage, bist du unser  
(hier eilt Rösli eilig ins Haus und kommt sofort eilig  
zurück. Jörg beobachtet sie scharf, folgt ihr ins  
Haus und kehrt nach ihr zurück)  
oder liegen hundert blanke  
Silbergulden mir bereit?

Franz (bitter).  
So viel wahrlich müsst ich stellen,  
um zu mästen eure Herren!

Rösli  
(drückt Franz etwas in die Hand).  
All mein Gut, für deine Freiheit!

Der Hauptmann.  
Bist du unser?

Franz (triumphierend).  
Zehnfach nein!  
Hundert blanke Silbergulden? —  
hier, — zählt nach!  
(er schleudert sie auf den Tisch).

Der Hauptmann.  
(Geduld, mein Bürschchen!  
Überdies zahlt hundert Küsse  
noch dein allerliebstes Liebchen —  
(er will Rösli um die Hüfte fassen, diese stösst ihn  
mit der Faust zurück, dass er taumelt).

Der Hauptmann.  
Mannen vor, ergreift die Dirne!

Le capitaine (à Franz)  
Comment tu t'appelles ?

Franz (têtu)  
On m'appelle Franz.

Le capitaine (moqueur)  
Alors je demande si tu es des nôtres.  
(A ce moment, Rösli se précipite dans la maison et en ressort  
immédiatement à toute vitesse. Jörg l'observe attentivement, la  
suit dans la maison et revient après elle.)  
Ou bien auras-tu cent Florins d'argent étincelants à me donner ?

Franz (amer)  
Je devrais vraiment les voler  
Pour engraisser vos maîtres !

Rösli  
(Il met quelque chose dans la main de Franz)  
Toute ma fortune, pour ta liberté !

Le capitaine  
Es-tu des nôtres ?

Franz (trionphant)  
Dix fois non !  
Cent Florins d'argent étincelants ? —  
Voici, — vérifiez !  
(Il les lance sur la table)

Le capitaine  
Patience, mon gars !  
En plus, ta délicieuse chérie  
Me paiera encore cent baisers.  
(Il veut prendre Rösli par la taille ; celle-ci le repousse de la main,  
au point qu'il vacille).

Le capitaine  
En avant les hommes, attrapez la catin !

Franz

(mit erhobener Axt).

Hütet euch, ihren feigen Knechte,  
wagt es nur, kommt holt euch Wunden.  
Diese Axt soll unsre Rechte  
blutig fordern von euch Hunden!  
Satt sind wir das Joch St. Gallens,  
morgen schon sollt ihr uns grüssen  
vor den Thoren eurer Stadt.  
Nicht genug, dass ihr uns stehlet  
Haus und Hof und Gut und Blut,  
Auch die Ehre unsrer Frauen  
wollt ihr mit Füßen treten,  
ha bei Gott, das Maass ist voll!

(zu den Burschen mit Begeisterung)

Seht der Freiheit goldne Sonne,  
Brüder, wie sie leuchtend steigt,  
folget kühn den Weg zur Freiheit,  
den sie siegesstrahlend zeigt.

Die Burschen (begeistert).

Seht der Freiheit goldne Sonne,  
Brüder, wie sie leuchtend steigt,  
folget kühn den Weg zur Freiheit,  
den sie siegesstrahlend zeigt.

Franz.

Seht, sie grüsst die heilige Erde,  
die uns Gott, der Herr, geschenkt.  
Haltet fest an unsern Matten,  
die, geschützt vom kühlen Schatten  
dieser Berge, frei gedeihn;  
haltet fest an unsern Wäldern,  
die da rauschen Lust und Leben;  
haltet fest an unsrer Scholle,  
mag auch kommen, was da wolle,  
haltet fest!  
Lasst euch nehmen nicht die Wiege,  
nicht das Grab der teuern Eltern,

Franz (*brandissant la hache*)

Gare à vous, lâches valets !  
Osez seulement, venez chercher vos blessures.  
Que cette hache réclame nos droits  
D'une manière sanglante, chiens que vous êtes !  
Nous en avons assez du joug de Saint-Gall,  
Demain déjà vous devrez nous saluer  
Devant les portes de votre ville.  
Pas seulement que vous nous volez  
Nos maisons et nos fermes, nos possessions et notre sang,  
Vous voulez également piétiner  
L'honneur de nos femmes.  
Par Dieu, la coupe est pleine !  
(*aux jeunes hommes, plein d'enthousiasme*)  
Regardez le soleil doré de la liberté,  
Frères, comme il s'élève en brillant,  
Suivez courageusement le chemin vers la liberté,  
Qu'il nous montre, rayonnant de victoire.

Les jeunes hommes (*enthousiastes*)

Frères, regardez le soleil doré de la liberté,  
Comme il s'élève en brillant,  
Suivez courageusement le chemin vers la liberté,  
Qu'il nous montre, rayonnant de victoire.

Franz

Regardez, la terre sainte nous salue  
Que Dieu, notre Seigneur, nous a donnée.  
Tenez fort à nos prairies  
Qui prospèrent librement,  
Protégées par les ombres fraîches  
De nos montagnes;  
Tenez fort à nos forêts,  
Qui bruissent du plaisir et de la vie ;  
Tenez fort à notre terre,  
Adviendra ce qui adviendra,  
Tenez-y !  
Ne vous laissez pas enlever votre berceau,  
Ni la tombe de vos chers parents,  
Que vous devez pleurer

das ihr netzen sollt mit Thränen  
heisser Liebe. — Ja die Liebe

(Rösli hat vom Haus eine Schweizerfahne geholt,  
stolz und begeistert geht sie auf Franz zu, ihm die-  
selbe reichend)

zu den Brüdern, zu den Schwestern  
haltet fest mit aller Kraft.

(Die Fahne schwingend.)

Franz und die Burschen.

Brüder, schreibt mit rotem Blute,  
unter Spott und Hohngeschrei,  
Schimpf und Schande diesen Schurken  
auf die Fersen und seid frei!  
Weicht, ihr Schurken, unsern Schlägen!

(Sie treiben die Landsknechte in die Flucht; die  
Frauen fallen auf die Kniee, nur Rösli bleibt begeistert  
stehn; Jörg ruft an der Hausthüre Franz nach.)

Jörg.

Schwarzes Unheil über dich!

(Er wirft die Thüre zu.)

(Hornrufe verkünden die Rückkehr der Burschen.)

Franz

(die Schweizerfahne schwingend, begeistert).

Der Tag der Freiheit bricht nun an  
für unser Appenzellerland!

Alle Andern

(mit Ausnahme Jörgs).

Der Tag der Freiheit!

(Jörg erscheint in der Hausthüre.)

Franz

(Rösli umschlingend).

Nun will ich dir ein Nestchen bauen  
aus Himmelstau und Sonnengold,  
aus Menschenlieb und Gottvertrauen,  
ja, Rösli, so hat's Gott gewollt.

Ensemble.

De chaudes larmes d'amour. — Oui l'amour !

(Rösli est allée chercher dans la maison le drapeau suisse ; fière  
et enthousiaste, elle marche vers Franz pour le lui remettre.)

Tenez à vos frères, à vos sœurs,

De toutes vos forces.

(agitant le drapeau)

Franz et les jeunes hommes

Frères, sous les acclamations de la moquerie et du mépris,

Marquez avec du sang rouge

L'humiliation sur les talons de cette canaille

Et soyez libres !

Canaille, cédez sous nos coups !

(Ils chassent les mercenaires dans leur fuite ; les femmes  
tombent à genoux, seule Rösli reste debout, enthousiaste ;  
depuis la porte de la maison, Jörg interpelle Franz).

Jörg

Que le malheur noir soit sur toi !

(Il claque la porte)

Franz

(qui agite le drapeau suisse, enthousiaste)

Le jour de la liberté commence

Pour notre pays d'Appenzell !

Tous les autres (excepté Jörg)

Le jour de la liberté !

(Jörg apparaît à la porte)

Franz (qui enlace Rösli)

Maintenant je veux te construire un nid

D'amour humain et de confiance en Dieu,

Avec la rosée du ciel et l'or du soleil,

Oui Rösli, ainsi Dieu l'a voulu.



Franz und Rösli.

Das Nest soll schmücken unsre Liebe  
und unsrer Treue goldne Zier,  
fest soll es stehn in Sturm und Wetter  
und bricht es, fällt's mit mir und dir.

Jörg.

Ich ruhe nicht, ich raste nimmer,  
bis ich zernagt, zerwühlt das Nest,  
bis ich vernichtet hab für immer  
die ganze Brut bis auf den Rest.

Agnes.

Wie würd ich jubeln, wie mich freuen,  
könnt bauen ich ein bräutlich Nest,  
könnt Blumen auf den Weg ich streuen  
für Ros und Jörg zum Hochzeitsfest!

Chor.

Ach seht, wie seine Augen leuchten,  
wie ihm die Liebe stählt den Mut,  
er wird uns goldne Freiheit bringen,  
wird retten unser Gut und Blut.  
Heil dir, Kühner!  
heil dir, Franz!

Rösli (jubelnd).

Eil, mein Stolz, hinauf zur Mutter,  
bring dem Vater Gruss und Küsse;  
sag, dass ewig ich nun müsse  
dich nur lieben, mit dir teilen  
deine Armut und das Leben.  
Geh und bring ihm diese Kunde,  
lass dir seinen Segen geben  
unserm trauten Herzensbunde.  
Ach, vor Freude möchte springen  
jauchzend, jubelnd meine Brust,  
in den Himmel möcht ich singen  
meine Liebe, meine Lust.

Ensemble.

Duett.

Franz et Rösli

Que l'amour décore notre nid  
Ainsi que la splendeur de notre fidélité,  
Qu'il résiste au temps et à la tempête  
Et s'il se brise, il périra avec toi et moi.

Jörg

Je n'aurais de repos, je n'aurais de relâche,  
Avant d'avoir rongé et défait le nid,  
Avant d'avoir détruit à jamais  
Toute la couvée jusqu'au dernier.

Agnès

Comme j'applaudirais, comme je me réjouirais,  
Si je pouvais construire un nid conjugal,  
Lancer des fleurs sur le chemin  
Pour Rose et Jörg, le jour de leurs noces !

Le chœur

Oh, voyez comme ses yeux brillent,  
Comme l'amour renforce son courage,  
Il nous apportera la liberté dorée,  
Il sauvera nos possessions et notre sang.  
Gloire à toi, audacieux !  
Gloire à toi, Franz !

Ensemble

Rösli (jubilante)

Dépêche-toi, ma fierté, de rejoindre ma mère,  
Apporte un salut et des baisers au père,  
Dis-leur que maintenant et pour l'éternité  
Je ne dois aimer que toi,  
Ne partager qu'avec toi  
La pauvreté et la vie.  
Va et apporte-lui cette nouvelle  
Afin qu'il nous donne sa bénédiction  
Pour l'union divine de nos cœurs.  
Oh, ma poitrine voudrait sauter de joie,  
Rire et jubiler,  
Je voudrais chanter au ciel  
Mon amour et mon plaisir.

Duo

Vor Entzücken ruf ich hier:  
 „Grosser Gott, wie dank ich dir!“  
 Meine Wonne,  
 Meine Sonne,  
 lebe wohl, Gott schütze dich!

Franz.

B'hüt dich Gott, mein liebes Rosel,  
 mög der Himmel mit dir sein!  
 Vater, Mutter will ich grüssen  
 und den Hans, dein Bruderlein.  
 Kehr ich wieder, schmück der Kranz  
 deiner Stirne reinen Glanz.  
 Meine Wonne,  
 meine Sonne,  
 lebe wohl, Gott schütze dich!

Duett,

(Er küsst Rösli auf die Stirn und stürmt den Sântis  
 hinauf. Rösli faltet mit verklärtem Blick die Hände  
 und sinkt auf die Kniee. Jörg flüstert während des  
 Orchesternachspiels mit dem Volk, das sich immer  
 unruhiger zeigt und unter sich tuschelt und murmelt.)

### 7. Scene.

Rösli. Agnes. Jörg. Chor.

Jörg

(heimlich zur Mutter).

Mutter — —

Agnes.

Was?

Jörg.

Zähl deine Gelder!

Agnes.

Sag, was willst du damit sagen?

Jörg (stotternd).

Mutter — — Mutter — sag, was wäre, —  
 wenn der Franz — — wenn der Franz —  
 dir das Lösegeld — gestohlen?

Pleine de réjouissance, je m'écrie :  
 « Grand Dieu, comme je te remercie ! »  
 Ma joie,  
 Mon soleil,  
 Adieu et que Dieu te protège !

Franz

Que Dieu te garde, ma chère petite Rose,  
 Que le ciel soit avec toi !  
 Je veux bien aller saluer le père, la mère,  
 Et Hans, ton petit frère.  
 Quand je reviendrai, la couronne décorera  
 L'éclat pur de ton front.  
 Ma joie,  
 Mon soleil,  
 Adieu et que Dieu te protège !

Duo

(Il embrasse Rösli sur le front et part en trombe vers le Sântis. Rösli joint les  
 mains avec un regard exalté et tombe à genoux. Pendant que l'orchestre joue,  
 Jörg parle en aparté avec la foule qui se montre de plus en plus agitée, les  
 uns et autres chuchotent et murmurent.)

### Scène 7

Rösli, Agnès, Jörg, le Chœur

Jörg (en cachette, à sa mère)

Mère — —

Agnès

Quoi ?

Jörg

Compte ton argent !

Agnès

Dis, qu'est-ce que tu veux insinuer?

Jörg (bégayant)

Mère — Mère — Dis, et si - si Franz — si Franz —  
 T'avait — volé la rançon ?

Agnes

(furchtbar erregt).

Jörg,

du lügst!

Zittre, Jörg, wenn du gelogen!

(Sie stürmt in's Haus; peinliche, erwartungsvolle Stille; Agnes kommt zitternd zurück. — Rösli atmet schwer vor Entsetzen über das Gehörte.)

Agnes.

Das Geld ist fort!

1. Männergruppe.

Franz muss es sein!

2. Männergruppe.

Glaubt es doch nicht!

1. Frauengruppe.

Franz muss es sein!

2. Frauengruppe.

Glaubt es doch nicht!

Alle (laut).

1. Franz ist ein Dieb!

2. Franz ist kein Dieb!

Jörg

(wild und triumphierend).

Auf, verfolgt ihn, fangt ihn ein,  
jagt ihm nach mit wilden Hunden,  
an die Ketten festgebunden,  
werft ihn in den Turm hinein.  
Peitschenhiebe sind das Best,  
feget aus das Hochzeitsnest!  
Burschen auf,  
in tollem Lauf  
fangt ihn ein!

Agnès (très excitée)

Jörg,

Tu mens !

Tremble, Jörg, si tu as volé !

(Elle part en trombe dans la maison ; silence embarrassé, plein d'attente ; Agnès revient en tremblant. — Rösli respire lourdement par horreur de ce qu'elle a entendu.)

Agnès

L'argent n'y est plus !

Premier groupe d'hommes

Cela doit être Franz !

Deuxième groupe d'hommes

Ne le croyez pas !

Premier groupe de femmes

Cela doit être Franz !

Deuxième groupe de femmes

Ne le croyez pas !

Tous (fort)

1. Franz est un voleur !

2. Franz n'est pas un voleur !

Jörg (sauvage et triomphant)

Allez, poursuivez-le, attrapez-le,  
Chassez-le avec des chiens sauvages,  
Et jetez-le enchaîné  
Au fond de la tour !  
Des coups de bâton sont la meilleure chose,  
Balayez-moi ce nid de noce !  
Allez les gars,  
Courez vite,  
Rattrapez-le !

Rösli

(wirft sich den Burschen in den Weg).

Habt Erbarmen, glaubt es nicht,  
unter seinem Hohngelache  
steckt die Lüge, steckt die Rache,  
habt Erbarmen, glaubt es nicht!

(zu den Frauen)

Tretet nicht mit kaltem Blick  
meiner Liebe junges Glück,  
glaubt nicht, was der Hass ersann,  
Gott zum Zeugen ruf ich an,  
glaubet mir, glaubt meiner Lieb:  
„Franz, mein Franz ist nicht der Die — —  
(Sie schreit furchtbar auf, der Kranz fiel ihr dicht  
vor die Füße; sie stiert auf ihn; ihr Haar hat sich  
gelöst; sie macht den Eindruck einer Wahnsinnigen.)

Alle

(auf sie einstürmend).

Rösli! Rösli!

Jörg

(Rösli in's Ohr flüsternd).

Holla, Ros, der Teufel stimmt schon  
seine Hochzeitsgeige, hörst du?  
Durch den Katzensteg lass klettern  
mich, zum tollen Hochzeitsreigen  
dir den Vater einzuladen.  
Ros, der Tanz wird heiss und lustig,  
lache doch, he, lache doch!

(Er eilt auf einem andern Weg als Franz dem Sântis zu.)

Agnes (mitleidsvoll).

(Die Männer verlassen allmählig die Bühne).

Rösli, du in Schuld gefallen!  
Seht, der Himmel that es kund,  
und es geht von Mund zu Mund:  
„Rösli, Rösli ist verloren!“  
Hin ist deine Seelenruh,  
Rösli, sprich, was thatest du?

} mit den  
Frauen

Rösli (*barrant le chemin aux hommes*)

Ayez pitié, ne le croyez pas ;

Sous son rire méprisant

Se cache le mensonge, se cache la vengeance,

Ayez pitié, ne le croyez pas !

(aux femmes)

Ne piétez pas d'un regard froid

Le jeune bonheur de mon amour,

Ne croyez pas ce que la haine a conçu.

Je prends Dieu à témoin,

Croyez-moi, croyez en mon amour :

« Franz, mon Franz n'est pas le vo — —

(Elle lance un cri terrible, la couronne tombe à ses pieds : elle la  
regarde fixement ; ses cheveux se sont détachés ; elle donne  
l'impression d'une folle.)

Tous (*l'assaillant*)

Rösli ! Rösli !

Jörg (*lui chuchotant à l'oreille*)

Et bien Rose, le diable accorde déjà

Son violon de noce, tu entends ?

Laisse-moi grimper à travers le passage du chat

Pour inviter ton père

À la danse nuptiale.

Rose, la danse sera torride et gaie,

Ris donc, hé, ris donc !

(Il se précipite en direction du Sântis, en prenant un autre chemin  
que Franz)

Agnès (*pleine de pitié*)

(Les hommes quittent peu à peu la scène)

Rösli, tu es devenue coupable !

Regardez, le ciel l'a annoncé

Et cela court de bouche en bouche :

« Rösli, Rösli est perdue ! »

La quiétude de ton âme est perdue,

Rösli, dis, qu'est-ce que tu as fait ?

Avec les  
femmes



Fliehe, Ärmste, flieh von hier  
und die Reue geh mit dir,  
betend knie zu Gottes Füßen,  
deine schwere Schuld zu büßen!

mit den  
Frauen.

(Sie verlassen allmählig die Bühne.)

Rösli (allein).

Gott, Allmächtger, gieb mir Armen  
Kraft, mein Schicksal zu ertragen,  
hab mit deiner Magd Erbarmen,  
höre meines Herzens Klagen  
und behüt den Liebsten mein!  
Ach, für ihn will gern im Herzen  
ich erdulden Schmach und Schmerzen.  
Fehlt ich, Herr, du wirst verzeihn!

(Es ist finster geworden; Wetterwolken sind aufgezogen: Blitze erleuchten die Gegend, es fängt an zu schneien.)

Rösli

(sinkt schluchzend in die Knie — betet stumm, wankt nach dem Hause und kommt mit einem Bündel zurück. Sie geht, den Blick zum Himmel wendend, den Bergpfad hinauf).

Gott im Himmel, gieb mir Armen  
Kraft und Stärke, hab Erbarmen!

Enfuis-toi, pauvrete, enfuis-toi d'ici  
Et que le remord t'accompagne,  
Agenouille-toi devant Dieu en prière  
Pour expier ta lourde faute !

Avec les  
femmes

(Les femmes quittent peu à peu la scène)

Rösli (toute seule)

Dieu Tout-Puissant, accorde à ta pauvrete,  
La force pour supporter mon destin,  
Aie pitié de ta servante,  
Écoute la plainte de mon cœur  
Et protège mon bien-aimé !  
Hélas, pour lui je veux bien  
Supporter dans mon cœur la honte et la douleur.

Si j'ai commis une faute, Seigneur, tu me le pardonneras !  
(Le ciel s'est assombri ; des nuages de mauvais temps se sont formés : des éclairs illuminent la région, il commence à neiger).

Rösli

(qui tombe à genoux, en sanglots, prie silencieusement, titube vers la maison et en ressort avec un baluchon. Elle remonte le sentier de montagne, le regard levé au ciel)

Dieu au ciel, accorde à ta pauvrete  
Puissance et force, aie pitié !

**Fin du premier acte**

Ende des ersten Aufzuges.

## 2. Aufzug.

Ärmliches Hütteninnere. Rechts und links von der Thür in der Mitte zwei breite Fenster. An der Wand stehen auf Wandbrettern fertige und unfertige Schnitzereien, einige Laternen, eine Zither und eine Öllampe. Auf dem Herd brennt ein Holzfeuer (Herd mit grossem Rauchfang). Ein Bett rechts; links Rösli's Kinderbettchen und eine Truhe, darüber ihr Bild; ein Schrank mit Küchengerät und Tischzeug. Ein Tisch, Holzstühle und Bänke. Es ist alles peinlich sauber, auch die durchsichtigen, leichten Fenstervorhänge sind sauber und frisch. Das breite Doppelfenster rechts steht offen. Es ist ziemlich dunkel, nur das Herdfeuer erleuchtet den Raum. Draussen heftiger Schneesturm, dazwischen Blitze und Donner. Mutter Hanna steht am Herd und bereitet Eierkuchen. Vater Waldram sitzt rittlings auf einem Holzstuhl gemütlich am Herd und sieht Mutter Hanna zu.

### 1. Scene.

Vater Waldram. Mutter Hanna, später Hansel.

Vater. (schnuppernd).

M—hm, potz Wetter, sag mir Hanna, wie viel Eier sind darunter?

Mutter.

Drei für dich und zwei für Hansel.

Vater.

Und für dich blieb nichts mehr übrig?

Mutter.

Milch genug  
und ein Weckli\*) noch vom Sonntag.

\*) Milchbrod.

## 2<sup>ème</sup> Acte

*L'intérieur modeste d'un chalet. À droite et à gauche de la porte, située au milieu, deux grandes fenêtres. Sur des étagères au mur sont exposées des sculptures achevées et inachevées, quelques lanternes, une cithare et une lampe à huile. Un feu de bois crépite dans le foyer (le foyer a une grande hotte). A droite, un lit; à gauche, le lit d'enfant de Rösli et un bahut et au-dessus, son portrait; une armoire avec des ustensiles de cuisine et de la vaisselle. Une table, des chaises et des bancs en bois. Tout est impeccablement propre, même les rideaux transparents et légers sont propres et frais. La grande double fenêtre à droite est ouverte. Il fait assez sombre, seul le feu de bois éclaire la pièce. Au dehors, une tempête de neige, entrecoupée d'éclairs et de coups de tonnerre. Mère Hanna est debout près du foyer et prépare des crêpes. Père Waldram est installé confortablement à califourchon sur une chaise en bois et observe Mère Hanna.*

### Scène 1

*Père Waldram, Mère Hanna, puis Hansel*

*Le père (flairant)*

Miam, mille sabords, dis-moi Hanna,  
il y a combien d'œufs là-dedans ?

*La mère*

Trois pour toi et deux pour Hansel.

*Le père*

Et il ne reste plus rien pour toi ?

*La mère*

Assez de lait  
Et encore un croissant du dimanche.

Vater (liebepoll).

Immer nur  
sorgest du für mich und Hansel —

Mutter.

Sieh, da ist er!

Hansel

(beschneit hereinhüpfend).

Grüss euch Gott! mit vieler Mühe  
hab ich endlich alle Kühe  
gut geborgen an der Halde.  
Hu, das wettet, schneit und tollt  
heute, wo am Kirchweihfeste  
hell die Sonne lachen sollt!  
Durch den Katzensteg zu kommen  
ist bei diesem Sturm unmöglich;  
und ich hab mich doch seit Wochen  
schon auf's Rosel so gefreut,  
weil sie kommen wollte heut,  
uns zu holen zum Wildkirchli!

Mutter

(hebt die Kuchenpfanne hoch und lacht).

Lug mal, Hansel!

Hansel (schnuppernd).

Ei, der tausend, Kirmeskuchen!

Mutter.

Als Ersatz für unser Rösli.

Hansel

(tritt an den Herd und tupft mit dem Finger in den  
Teig. Die Mutter schlägt ihn auf die Finger).

Mutter.

Weg da, Schlecker!

(Sie schlägt ihn.)

Hansel.

Dafür lass dich küssen, Mutter!

Le père (aimant)

Tu ne prends toujours soin  
Que de moi et de Hansel.

La mère

Regarde, le voici.

Hansel (sautillant et couvert de neige)

Bonjour ! Avec beaucoup de peine  
J'ai enfin pu mettre  
Toutes les vaches à l'abri, près de la falaise.  
Oh, comme il vente et neige et comme le temps se défoule  
Juste aujourd'hui quand le soleil  
Devrait briller pour la kermesse !  
Il est impossible  
D'accéder par le passage du chat ;  
Et moi qui me réjouissais depuis des semaines  
De revoir Rose  
Parce qu'elle voulait venir aujourd'hui  
Pour nous emmener au Wildkirchli !

La mère (qui soulève la poêle et rit)

Regarde, Hansel !

Hansel (humant)

Parbleu, des gâteaux de kermesse.

La mère

En consolation pour notre Rose.

Hansel

(qui s'approche du four et plonge un doigt dans la pâte. La mère lui  
tape sur le doigt)

La mère

N'y touche pas, petit gourmand.  
(Elle le tape)

Hansel

Laisse-toi embrasser, mère !

Mutter (energisch).

Weg da, Fratz du!  
Mach dich nützlich, das ist besser!  
Rasch die Gabeln und die Messer,  
Teller auf den Tisch gethan!

(weich gestimmt)

Zünd das Sonntagslämpchen an,  
dass vom Rösli wir recht traut  
plaudern und ihr Grüsse bringen.  
Ach, mein Rösli!  
Auch das Liedchen müsst ihr singen,  
weisst du, von der Sünd  
und dem Jesuskind. —  
Kommt und setzt euch!

(Vater und Hansel strecken sich behaglich auf die Bänke, die Mutter bringt die Eierkuchen, für sich Milch; auf Rösli's Platz stellt sie den Strauss Hansels.)

Vater, Mutter, Hansel (betend).

Vater im Himmel, segne das Mahl,  
Schütz unser Rösli drunten im Thal,  
Amen!

(Sie setzen sich.)

Vater.

Ach, ihr Lieben, wenn's im Himmel  
schöner ist, als hier im Hüttchen —

Mutter

(scherzend ihm in's Wort fallend).

Ist's nicht auszuhalten —

Vater.

Wahrlich vor Glückseligkeit!

Mutter (sinnend).

Oft schlägt mir das Herz recht bange  
nach dem Rösli; schon so lange  
ist ihr Plätzchen hier verwaist.

La mère (énergique)

N'y touche pas, petit gamement !  
Rends-toi utile, c'est mieux !  
Dépêche-toi de poser fourchettes, couteaux  
Et assiettes sur la table !

(radoucie)

Allume la lampe du dimanche  
Afin que nous parlions confortablement  
De Rösli et que lui envoyions notre meilleur souvenir.  
Ô ma Rösli !

Vous devez aussi chanter la chanson,

Vous savez, celle du péché

Et de l'enfant Jésus. —

Venez et asseyez-vous !

(Le père et Hans se mettent à l'aise sur les bancs, la mère apporte les crêpes et pour elle-même du lait ; à la place de Rösli, elle pose le bouquet que Hans a apporté.)

Le père, la mère, Hansel (prient)

Notre Père aux Cieux, bénis ce repas,  
Protège notre Rösli en bas dans la vallée.

Amen !

(Ils s'asseyent)

Le père

Ah mes chers, s'il était plus confortable d'être au ciel  
Que dans notre petit chalet ...

La mère (lui coupant la parole en blaguant)

Ce serait insupportable !

Le père

Le comble de la félicité !

La mère (pensive)

Souvent mon cœur bat de soucis  
Pour Rösli ;  
Sa place est restée orpheline  
Depuis si longtemps.



Vater (tröstend).

Möglich dass sie trotz des Wetters  
heut noch kommt. Du weisst ja,  
wetterfest ist unser Liebling.

Mutter.

Käm sie doch! Gott, schick sie uns!  
Wenn ihr wollt zum Festgeläute  
mir das Herz erfreuen heute,  
nun, so singt mir  
Röslis Liedchen,  
das mir so ins Herz gedrungen,  
wenn im Hemdchen rein und weiss  
sie es knieend hat gesungen  
in dem Bettchen, süss und leis.

Vater.

Gelt, das waren stolze Zeiten!  
Sollst es hören, liebe Hanna.

Vater und Hansel

(setzen sich auf eine Bank und blasen die Schalmei  
[2 Alphörner] als Präludium zu dem Lied, die Mutter  
begleitet auf der Zither).

Da draussen am Hüttle da stehet ein Baum, dort knie ich und schüttle fromm einen Traum; leg all die Sünde mein betend dazu, schliess, Jesuskindlein, die Änglein mir zu! — Im Herzen hängt immer ein Glöckchen gar fein; wenn's läutet, lässt's nimmer Sünde herein. Hütet mich, Engelein Tags und bei Nacht, läutet mein Glöckchen, ihr Englein, habt Acht! — (Es pocht.)	} } Duett. } } Terzett.
--	----------------------------------

Le père (consolant)

Peut-être bien qu'elle viendra aujourd'hui encore,  
Malgré le temps. Tu le sais bien,  
Notre chérie ne craint pas la tempête.

La mère

Si seulement elle venait ! Que Dieu nous l'envoie !  
Si vous voulez réjouir mon cœur aujourd'hui  
Quand les cloches sonneront pour la fête,  
Alors chantez pour moi  
La chanson de Röslis,  
Qui m'est allé droit au cœur  
Quand elle la chantait à voix basse  
Dans son petit lit,  
À genoux et mignonne  
Dans sa chemisette blanche et immaculée.

Le père

N'est-ce pas, c'étaient des temps bénis !  
Tu vas l'entendre, chère Hanna.

Le père et Hansel

(Ils s'asseyent sur un banc et jouent des flûte - deux cors des Alpes -  
comme prélude pour la chanson ; la mère les accompagne à la cithare.)

Dehors près du chalet se trouve un arbre,  
C'est là-bas que je m'agenouille et secoue  
Doucement un rêve ;  
J'y ajoute tous mes péchés  
En priant,  
Petit enfant Jésus, ferme-moi  
Les yeux !!

Duo

Une petite cloche très jolie  
Est toujours suspendue dans mon cœur ;  
Quand elle sonne, elle ne laisse jamais  
Entrer le péché.  
Protégez-moi, petits anges,  
Le jour et la nuit,  
Quand ma clochette résonne,  
Chers anges, montez la garde !

Trio

(On frappe à la porte)

**2. Scene.**

Vater. Mutter. Hansel. Franz.

Vater.

Herein!

Franz

(in der Thür stehen bleibend).

Grüss euch Gott!

Hansel

(auf Franz zueilend).

Juhu, der Franzel!

Mutter.

Sei willkommen!

Vater.

Komm herein!

Franz

(Hansels Kopf an seine Brust drückend).

Eher nicht, als ihr mir gebt  
Gruss und Segen, Vater Waldram.

Vater (schroff).

Sprich, was soll das!

Franz.

Grüssen soll ich euch vom Rösli,  
sagen, dass Sie mir gegeben  
ihre Liebe, jederzeit  
treu zu teilen, Not und Leben.  
Bitt euch nun, o seid bereit,  
segnet mich als euern Eidam.

Vater (hart).

Nein, ich weigre das!

Mutter und Hansel

(den Vater bestürmend).

Vater, lieber Vater,  
warum so hart?

**Scène 2**

*Père Waldram. Mère Hanna, Hansel, Franz*

Le père

Entrez !

Franz

(debout dans l'embrasure de la porte)

Je vous salue !

Hansel

(se précipitant vers Franz)

Youpi, c'est Franz !

La mère

Sois le bienvenu !

Le père

Entre.

*Franz (appuyant la tête de Hansel contre sa poitrine)*

Pas avant que vous ne me donniez  
Votre salut et bénédiction, Père Waldram.

Le père (abrupt)

Dis, qu'est-ce que c'est que tout ça ?

Franz

Je dois vous saluer de la part du Rösli,  
Et vous dire qu'elle m'a accordé son amour  
Pour tous les temps  
Afin de partager fidèlement la misère et la vie.  
Je vous prie maintenant, si vous en êtes d'accord,  
De me donner votre bénédiction comme gendre.

Le père (dur)

Non, je le refuse.

*La mère et Hansel (assaillant le père)*

Père, cher père,  
Pourquoi es-tu si dur ?

Vater (streng).

Rösli ward vor Jahren schon  
dem Jörg verlobt, so ist's beschlossen  
zwischen mir und Muhme Agnes. —  
Was fällt dir ein! Willst du im Elend nackt  
und blos  
mein teures Rösli ketten an dein traurig  
Loos?

Mein Rösli soll geborgen sein  
An sorgenfreiem Herde.  
Wenn Armut liebt, wenn Armut freit,  
schickt auch der Himmel im Geleit  
Frau Sorge mit zur Erde.

Franz.

O weh, wie schlägt das harte Wort  
aus blauem Himmel nieder  
vernichtend in mein Herz hinein!  
mein Mut ist hin und wilde Pein  
wühlt mir durch Herz und Glieder.

Mutter und Hansel.

Ach, lieber Vater, hör uns an:  
„Lass ab von diesem Schritte,  
und stosse nicht ihr ganzes Glück  
der Armut wegen hart zurück,  
o denk an Rösli's Bitte!  
Erhöre uns!

Vater (gereizt).

Reizt mich nicht mehr, ich will es so!

Franz (entschlossen).

Vater Waldram, morgen stürmen  
wir St. Gallens Mauern —  
bleib ich auf dem Feld der Freiheit,  
wollt nicht um mich trauern!  
Gott zum Gruss!

(Er stürzt fort.)

(Hansel führt die Mutter in die Kammer.)

Quartett.

Le père (strict)

Rösli a été promise il y a des années déjà  
À Jörg, c'est ainsi que cela a été décidé  
Entre moi et sa tante Agnès. —  
Pour qui tu te prends ? Veux-tu enchaîner ma pauvre Rösli  
À ton triste destin,  
Nue et dépourvue dans la misère?

Ma Rösli doit être à l'abri,  
Dans un foyer sans souci.  
Quand la pauvreté aime, quand la pauvreté se marie,  
Le ciel envoie dans le cortège  
Madame Soucis sur la terre.

Franz

Hélas, comme ce mot dur  
S'abat sur mon cœur de manière insoupçonnée  
Et me détruit !  
Mon courage est anéanti et une douleur sauvage  
Saccage mon cœur et mes membres.

Quatuor

La mère et Hansel

Ô, cher père, écoute-nous :  
Renonce à ta décision  
Et ne rejette pas durement son bonheur  
À cause de la pauvreté,  
Souviens-toi de la demande de Rösli !  
Écoute-nous !

Quatuor

Le père (énervé)

Ne m'énervez pas d'avantage, c'est ma volonté.

Franz (décidé)

Père Waldram, demain nous allons prendre  
Les murs de Saint-Gall —  
Si je reste sur le champ de la liberté  
Veuillez ne pas me pleurer !  
Adieu !

(Il part hâtivement, Hansel emmène la mère dans la chambre)

**3. Scene.**

Vater. Jörg.

Jörg

(tritt scheu herein).

Ihr seid so bleich?

Vater (ernst).

Was bringst du, Jörg?

Jörg.

Nichts Gutes.

Vater.

Sprich, mach's kurz!

Jörg.

Wenn ihr es wollt, sei's kurz gesagt:  
Das Rösli hat — gestohlen!

Vater (auffahrend).

Um Gottes Willen, Jörg,  
nimm dies fürchterliche Wort zurück!

Jörg.

Habt nur Geduld, die Rose wird  
an eure Thür schon selber klopfen.

Vater.

(ihn drohend fassend).

Du bist des Todes, wenn du lügst!

Jörg (ruhig).

Verstossen ist sie von der Mutter,  
verstossen von dem ganzen Dorfe,  
nun, glaubt ihr wohl,  
dass das um Nichts geschehen sei?

**Scène 3**

*Le père, Jörg*

Jörg (*qui entre timidement*)

Vous êtes si pâle !

Le père

Quelles nouvelles apportes-tu ?

Jörg

Rien de réjouissant.

Le père

Parle, et fais que cela aille vite.

Jörg

Si vous le voulez, alors en bref :  
Rösli a ... volé !

Le père (*s'agitant*)

Pour l'amour de Dieu, Jörg,  
Retire ce mot affreux !

Jörg

Ayez seulement patience, Rose viendra  
D'elle-même frapper à votre porte.

Le père (*qui l'attrape, menaçant*)

Si tu mens, tu es un homme mort !

Jörg (*tranquille*)

Elle a été bannie par ma mère,  
Elle a été bannie par le village tout entier,  
Alors, pensez-vous vraiment  
Que cela soit arrivé pour rien ?



#### 4. Scene.

Vater. Jörg. Mutter. Hansel.

Ein Windstoss erschüttert die Hütte und reisst zwei sich gegenüberliegende Fenster auf, fegt die Vorhänge, jagt Schnee herein und löscht die Lampe: nur das Herdfeuer flackert unheimlich. Indem Vater Waldram sich bemüht, die Fenster zu schliessen, hört er ein fernes, unheimliches Wimmern.

(Sehr fern) Vater — — Vater!

Vater.

Hörtest du das Wimmern?

Jörg (heuchelnd).

Nein!

Der Windstoss nur,  
schliess Thür und Fenster!

Vater.

Nein!

Das Wimmern trügt mich nicht!

(rufend)

Mutter! Hansel!

(Jörg schleicht sich fort, Mutter und Hansel kommen ängstlich aus der Kammer.)

(Erneutes Wimmern.)

Vater, Vater!

Vater (erregt).

Hört ihr's noch nicht? Mutter,  
das ist nicht der Sturm.

Gieb mir die Laterne, Hansel — —

(ungeduldig)

Na, so eil dich doch, will sehen,  
was im Wetter draussen spukt.

(Er nimmt die Laterne und leuchtet zur Thür hinaus.)

#### Scène 4

Le père, Jörg, la mère, Hansel

Une rafale secoue la maison et ouvre deux fenêtres qui se font face, elle secoue les rideaux, fait entrer de la neige et éteint la lampe; seules les flammes dans le foyer scintillent d'une manière effrayante. Quand Père Waldram essaye de fermer une fenêtre, il entend un gémissement lointain tout aussi effrayant.

(très loin) Père — — Père !

Le père

As-tu entendu ce gémissement ?

Jörg (hypocrite)

Non !

La rafale a seulement  
Refermé porte et fenêtres.

(très loin) Père — — Père !

Le père

Le gémissement ne me trompe pas !

(Il appelle)

Mère ! Hansel !

(Jörg s'en va sur la pointe des pieds, Mère et Hansel, angoissés, arrivent de la chambre. Nouveau gémissement)

Père — — Père !

Le père (excité)

Vous ne l'entendez toujours pas ? Mère,

Ce n'est pas la tempête.

Donne-moi la lanterne, Hansel — —

(impatient)

Allez, dépêche-toi, je veux voir

Ce qui rode

Au dehors dans le mauvais temps.

(Il prend la lanterne et éclaire à l'extérieur de la porte.)

5. Scene.

Vater. Mutter. Hansel. Rösli.

(Rösli steht, von der Laterne grell beleuchtet, vor der Thür, gesenkten Hauptes, bleich.)

Vater.

Gott! —

(Bleibt regungslos stehen.)

Mutter.

Mein Rösli! —

Hansel.

(vorstürzend).

Schwester!

Rösli (abwehrend).

Bin verstossen — suche Obdach — —

(Plötzlich stürzt sie zur Mutter auf die Kniee.)

Mutter, ach Mutter!

Mutter

(tief ergriffen.)

Wein dich aus. Im Schoos der Mutter  
findest Ruhe du und Frieden.

Sprich, mein Kind, was drückt dein Herz?

Rösli

blickt erst ängstlich zum Vater, dann innig zur  
Mutter auf, ohne sprechen zu können).

Mutter (eindringlich).

Fasse Mut! Wenn du gefehlt,  
wird der Vater dir vergeben.

Rösli.

Mutter, ach Mutter, mir zittern die Kniee,  
hör mich und richte!

Als zur Werbung heute morgen  
die St. Galler Knechte kamen,  
Franz verhöhrend, ihn beschimpfend,  
und den Schatz mir wollten nehmen,  
meinen Franzel, meinen Stolz,

Scène 5

Le père, la mère, Hansel, Rösli

(Dans la lumière crue de la lanterne, Rösli se trouve debout  
devant la porte, tête baissée, pâle.)

Le père

Dieu! —

(il reste immobile)

La mère

Ma Rösli! —

(Se précipitant)

Hansel

Sœur!

Rösli (sur la défensive)

Je suis bannie — je cherche un abri — —

(soudain, elle tombe à genoux devant la mère)

Mère, ô mère!

La mère (profondément touchée)

Viens te confesser à ta mère. Sur les genoux de ta mère  
Tu trouves la tranquillité et la paix.

Dis, mon enfant, qu'est-ce qui opprime ton cœur?

Rösli

(regards anxieux vers le père, plein d'amour vers la mère, sans pouvoir  
parler)

La mère (insistante)

Courage! Si tu as commis une faute,  
Ton père te pardonnera.

Rösli

Mère, ô mère, les genoux tremblent,  
Écoute-moi et juge-moi!

Quand ce matin les mercenaires de Saint-Gall  
Sont venus pour le recrutement,  
Se moquant de Franz, l'insultant,  
Et voulant me prendre mon trésor,  
Mon Franz, ma fierté,

eilt ich, um ihn zu befreien  
aus verhassten Würgerhänden,  
in das Haus und nahm die Gelder  
meiner Truhe, — gab ihm heimlich  
meine Habe. Ach, wie jubelte mein Herz,  
Franz ward frei! — — —

Frech umfasst mich nun der Hauptmann,  
doch, ich stiess ihn, dass er wankte,  
mit geballter Faust zurück.

„Mannen vor“, so schrie der Schurke,  
„greift die Dirne!“ Gleich dem Blitz  
stand auch Franz schon, wie ein Held  
hoch die Axt zum Schutze schwingend,  
zwischen mir und Feindes Spiessen.

„Wagt es“, schrie er donnergleich!  
„Wagt es Einer von euch Schurken  
zu berühren mir die Braut,  
ha, beim Himmel, er soll büssen  
mit dem Tode seine Frechheit!  
Fort mit euch, das Maass ist voll!“

Schlug die Schergen in die Flucht.  
Mutter, weh, — — da kam das Unheil. — —

Schluchzend bat ich ihn vor Wonne,  
dass er sollt zum Vater eilen,  
sich den Segen zu erbitten, —  
war er da?

(Sie blicken alle betroffen zur Erde.)

Sprich, o Mutter, war er hier?

Mutter (beruhigend).

Ja, mein Rösli, er kehrt wieder.

Rösli (beruhigt).

Als er ging, die Sonne brannte  
Heldenfeuer auf sein Antlitz,  
Stürzt ich auf die Knie vor Freude,  
Thränen küssten warm die Erde — — —  
Lange lag ich träumend da. — —

Je me suis précipitée pour le libérer  
Des mains haïes de ces étrangleurs,  
J'ai couru dans la maison et pris l'argent  
Qui était dans mon bahut, — je lui ai donné  
Mes possessions en secret. Oh, comme mon cœur jubilait,  
Franz était libre ! — — —

Le capitaine insolent m'enlace  
Mais je l'ai repoussé avec mon poing  
De sorte qu'il vacille.

« En avant les hommes », s'écrie le scélérat,  
« Attrapez la catin ! » En un éclair  
Franz était là, tel un héros.

Il brandissait sa hache en protection  
Entre moi et les hallebardes des scélérats.

« Osez seulement », tonna-t-il !

« Scélérats, si un seul de vous ose

Toucher ma fiancée,  
Par Dieu, il devra payer  
Son affront par la mort !

Éloignez-vous, la coupe est pleine ! »

Il a chassé les sbires.

Mère, hélas, — — un malheur est arrivé. — —

Sanglotant de bonheur

Je l'ai prié de se hâter pour retrouver Père

Et lui demander sa bénédiction, —

Est-ce qu'il est venu ?

(Elle regarde par terre, consternée)

Dis, ô mère, est-ce qu'il est venu ?

La mère (*calmant*)

Oui, ma Rösli, il reviendra.

Rösli (*rassurée*)

Quand il est parti, le soleil a projeté

Un halo de héros sur son visage,

Je suis tombée à genoux de joie devant lui,

Des larmes chaudes ont embrassé la terre — — —

Je suis restée allongée longtemps en rêvant. — —



Plötzlich fuhr ich auf erschrocken, —  
Mutter, Mutter, Wahnsinn fasst mich, —  
dumpf ging es von Mund zu Munde:  
„Woher nahm sich Franz das Geld?  
Franz ist der Dieb, der Dieb, der Dieb!“  
Mutter, ach Mutter, Wahnsinn fasst mich!  
Da mit glühend-bösen Augen  
hetzte Jörg die Burschen auf,  
ihn zu holen, ihn zu peitschen,  
tief ihn in den Turm zu werfen.  
Furchtbar tobte mir's im Herzen,  
rang die Hände wild verzweifelnd; —  
doch auf einmal, kühn entschlossen,  
von der Liebe Kraft beseelt,  
sprang ich auf und fand die Worte:  
„Männer, schrie ich, zitternd, bebend,  
Franz, mein Franz nahm nicht das Geld,  
ich — — —“

Vater

(sie bei der Kehle fassend).

Himmel, nicht weiter, oder — bei Gott,  
ich zermalme dich!

Mutter u. Hansel.

Vater, was thust du!

Vater

(seinen Zorn niederkämpfend, lässt er Rösli los und  
wird weich gestimmt).

Für dich sorgten wir und gaben  
dir Gebete, gute Lehren,  
trugen dich auf unsern Händen,  
küssten, selig, deiner Augen  
himmelsonnenklare Unschuld.  
Liebten dich, wie nichts auf Erden,  
warst der Hütte Stern und Segen.

Was dachtest du nur, als du stahlst  
für deinen Schatz das Sündengeld?!

Soudainement, je me relève effrayée, —  
Mère, mère, la folie s'est emparée de moi, —  
Un murmure sombre allait de bouche en bouche :  
« D'où Franz a-t-il pris l'argent ?  
Franz est le voleur, le voleur, le voleur ! »  
Mère, oh mère, la folie s'est emparée de moi !  
Voici qu'avec des yeux brillants de méchanceté

Jörg remonte les hommes  
Afin qu'ils le cherchent, le fouettent,  
Le jettent au fond de la tour.  
La rage tourmente mon cœur,  
Je me tords les mains en désespoir féroce ; —  
Mais soudainement, audacieusement décidée,  
Portée par la force de l'amour,  
Je saute sur mes pieds en trouvant les mots :  
« Hommes, je m'écriis, tremblante, chancelante,  
Ce n'est pas Franz, mon Franz, qui a pris l'argent, »  
C'est — — — »

Le père (*la prenant par le cou*)

Ciel, pas plus loin, ou alors — devant Dieu,  
Je te broie !

La mère et Hansel

Père, qu'est-ce que tu fais !

Le père

(*combattant sa rage, il relâche Rösli et s'adoucit*)  
Nous avons tout fait pour toi, t'avons donnés  
Des prières et des enseignements,  
T'avons portée sur nos mains,  
Avons embrassé, bienheureux,  
L'innocence lumineuse comme le soleil de tes yeux.  
Nous t'avons aimée comme rien d'autre sur terre,  
Tu fus l'étoile et la bénédiction de notre chalet.

Que s'est-il passé dans ta tête quand tu as volé  
L'argent du péché pour ton amoureux?



sieh um dich, all die lieben Sachen,  
die Truhe hier, dein Kinderbettchen,  
dein Bild — sieh, alles, alles, alles  
ist nun entehrt durch deine That. —

Rösli (weinend).

Ach hör —

Vater (sehr erregt).

Ich will kein Wort mehr hören  
aus deinem Mund — wer stiehlt, der lügt,  
drum fort mit dir aus meinen Augen!  
Du hast geschändet diese Schwelle,  
entehrt die Hütte, uns mit ihr. —  
Drum fort mit dir, der Boden brennt,  
wo deines Fusses Druck er fühlt,  
und unsre reine Alpenluft  
verträgt den Atem deiner Seele nicht.

Mutter und Hansel (inbrünstig).

Treibe sie nicht in die Nacht hinaus,  
nicht in den Sturm aus dem Elternhaus,  
treib sie nicht auf Todespfade,  
Vater, Vater, übe Gnade!

Vater  
(in steigender Wut).

Hörst du den Sturm da draussen wüten?  
der bläst ein Lied, das passt auf dich,  
für dich auch ballt sich die Lawine,  
die dich begraben soll mit deiner Schande.  
Aus meinen Augen fort, fort, fort, —  
hinaus!

Mutter und Hansel

(stürzen sich zu Füßen des mit drohenden Fäusten  
dastehenden Vaters und umklammern seine Kniee).

Vater!

Rösli

(steht regungslos, stier den Blick in die Luft gerichtet  
und stöhnt wie im Traum).

Mutter, Mutter, grüss mir den Franz!

(Sie eilt ohne Abschied in die Nacht hinaus.)

Terzett.

Regarde autour de toi, toutes ces choses chères,  
Ici le bahut, ton petit lit d'enfance,  
Ton portrait — regarde, tout cela, tout, tout  
Est maintenant déshonoré par ton acte. —

Rösli (en pleurant)

Hélas, écoute —

Le père (très énérvé)

Je ne veux plus rien écouter  
De ta bouche — celui qui vole, ment,  
Alors loin de mes yeux !  
Tu as déshonoré ce seuil,  
Déshonoré ce chalet, et nous avec toi. —  
Alors éloigne-toi, le sol brûle  
À l'endroit où il subit l'empreinte de tes pieds,  
Et notre air alpin si pur  
Ne supporte pas l'haleine de ton âme.

La mère et Hansel (ardemment)

Ne la chasse pas dans la nuit,  
Pas de la maison paternelle pour aller dans la tempête,  
Ne la chasse pas pour aller sur les sentiers de la mort,  
Père, père, aie pitié !

Le père (de plus en plus en colère)

Entends-tu la tempête qui ravage dehors ?  
Elle siffle une chanson qui te ressemble,  
L'avalanche se prépare également pour toi,  
Afin qu'elle t'ensevelisse toi et ta honte.  
Loin de mes yeux, loin, loin, —  
Dehors !

La mère et Hansel

(Ils se jettent aux pieds du père qui brandit les poings, menaçant, et ils  
enlacent ses genoux)

Père !

Rösli

(Debout sans bouger, le regard fixe dans l'air, elle gémit comme dans  
un mauvais rêve)

Mère, mère, salue Franz de ma part !

(Elle court dans la nuit sans prendre congé)

### 6. Scene.

Vater. Mutter. Hansel.

Hansel (aufspringend).

Vater, Vater, lass dir sagen:  
„Unschuld jagst du ins Verderben,  
wirst dein Unrecht noch beklagen,  
Schuld hast du an Rösli's Sterben.  
Bange zittern mir die Glieder,  
Rösli in Gefahr und Not!  
Komm ich diese Nacht nicht wieder,  
findst du mich und Rösli tot.“

(Er eilt Rösli nach.)

(Der Vater geht langsamen Schrittes in die Kammer,  
die Mutter wankt, von Schmerz gebeugt, zum Bett,  
an dem sie niedersinkt.)

Mutter.

Nun ist alles aus!

Engel, die ihr die Tannen umschwebet,  
haltet die Zweige, gebietet dem Wind,  
scheuchet den Donner, den Blitz, die Lawine,  
breitet die Flügel, ach, schützet mein Kind,  
Rösli traut!

Lasset die Sorge im Traume zerrinnen,  
hüllet in Schlaf es wärmend und lind,  
tragt es auf Flügeln der himmlischen Liebe,  
schützende Engel, umschwebet mein Kind.  
Rösli traut!

### 7. Scene.

Mutter. Vater. Später Franz und Jörg.

(Ein Windstoss durchbraust die Hütte und reisst die  
Thür auf. Man hört von neuem entferntes Wimmern.)

Vater — Vater!

(Die Mutter eilt ängstlich zur Kammerthür und ruft.)

Mutter.

Vater, hörst du dieses Jammern?

(Der Vater kommt zurück.)

### Scène 6

*Le père, la mère, Hansel.*

Hansel (*s'élançant*)

Père, père, accepte ce que je te dis :  
« Tu chasses l'innocente dans le malheur,  
Tu finiras par pleurer ton injustice,  
Tu seras coupable de la mort de Rösli,  
Mes membres tremblent d'angoisse,  
Rösli est en danger et en détresse !  
Si je ne reviens pas cette nuit  
Tu me trouveras mort avec Rösli. »  
(*Il court après Rösli*)

La mère

Maintenant tout est fini !  
Anges, vous qui volez autour des sapins,  
Retenez les branches, commandez le vent,  
Chassez le tonnerre, l'éclair, l'avalanche,  
Ouvrez vos ailes, hélas, protégez mon enfant,  
Ayez confiance en Rösli !  
Faites que les soucis dans ses rêves se dissipent,  
Plongez-la dans le sommeil réchauffant et doux,  
Portez-la sur les ailes de l'amour céleste,  
Anges protecteurs, volez autour de mon enfant.  
Ayez confiance en Rösli !

### Scène 7

*Le père, la mère ; plus tard, Franz et Jörg.*

(*Une rafale traverse le chalet et force la porte. À nouveau, on entend au loin un gémissement.*)

Père — Père !

(*La mère se précipite, craintive, vers la porte de la chambre et crie.*)

La mère

Père, entends-tu ces gémissements ?  
(*Le père revient*)

(Wimmern). Vater — Vater!

Mutter.

Klingt es nicht, als käm's vom Jenseits?  
Vater hol sie, ich beschwöre dich,  
schuldlos ist sie, glaube mir.

(Kaum hörbares Wimmern.)

Vater — Vater, Vater!

Mutter (eindringlich).

Geh, o geh, geh, geh!

Vater.

Schuldlos, sagst du, —

(er lacht schmerzvoll, halb schluchzend auf)  
gieb Beweise.

Er wirft sich auf die Bank und bedeckt das Gesicht  
mit den Händen.)

(Ein langer greller Blitz erleuchtet die Gegend. Vor  
der Thür erscheinen Franz und der schwerverwundete  
Jörg, der sein Haupt an Franzens Schulter lehnt,  
Jörg zu dem Bett führend und ihn mit nassen Tüchern  
verbindend, die die Mutter reicht.)

Franz.

Mutter Hanna, seid barmherzig,  
hilft dem Jörg, den ich gefunden  
in dem Blute seiner Wunden  
todesmatt im Katzensteg;  
gebt ihm Pflege für die Nacht.

Jörg

(schwer aufseufzend).

Dank euch, ihr Guten,  
lasst mich verbluten,  
was liegt an mir!

(Er richtet sich mit Mühe halb auf und greift nach  
dem Bettrand.)

Vater Waldram, wo ist die Rosel?

(Gémissement.) Père — Père !

La mère

On dirait que cela vient de l'au-delà, n'est-ce pas ?  
Père, va la chercher, je t'en conjure,  
Elle est innocente, crois-moi.

(Gémissement à peine audible)

Père — Père, Père !

Le père

Innocente, tu dis, —

(Il rit douloureusement, à moitié en sanglots)

Donne-moi les preuves.

(Il se jette sur le banc et se recouvre le visage de ses mains)

(Un long éclair vif éclaire les environs. Devant la porte apparaissent  
Franz et Jörg qui, gravement blessé, pose sa tête contre l'épaule de  
Franz. Franz emmène Jörg vers le lit et lui fait un bandage avec les  
tissus mouillés que lui tend la mère.)

Franz

Mère Hanna, ayez pitié,  
Aidez Jörg que j'ai trouvé  
Dans le sang de ses blessures,  
Fatigué à mort dans « le passage du chat » ;  
Accordez-lui vos soins pour la nuit.

Jörg (soupirant lourdement)

Je vous remercie, mes chers,  
Laissez-moi me vider de mon sang,  
Qui tient à moi ?

(Il se soulève avec peine et attrape le bord du lit.)

Père Waldram, où est Rösli ?

Vater

(unheimlich sinnend).

Such sie im Seealpsee,  
such sie im Katzensteg —

(Franz tritt erschrocken zwischen Beide.)

Jörg (ängstlich).

Habt ihr verstossen sie?

Franz (entschlossen).

Sagt mir doch, was geschah?  
war Rösli hier?

Vater höhnisch).

Möchtest wohl gerne sehn,  
wie ihre Wangen fahl,  
seit sie verstossen ist,  
für dich die Gelder stahl!

(Er lacht wild auf.)

Franz

(ausser sich).

Schweiget um Gott!  
wer log so freche Lüg?  
Vater, steht Rede mir,  
Klarheit und Wahrheit  
will ich sehn,  
Sprecht!

Jörg

(sich mühsam zu den Beiden schleppend, die sich,  
Jörgs nicht achtend, zornentbrannt gegenüber-  
stehen.)

Hört mich, ihr Rasenden,  
hört, ich beschwöre euch,  
Klarheit und Wahrheit  
schaff ich euch,  
hört!

Le père (*pensif et sinistre*)

Cherche-la dans le lac alpin,  
Cherche-la dans « le passage du chat ».

(Franz, terrifié, s'interpose entre les deux)

Jörg (*anxieux*)

Vous l'avez bannie ?

Franz (*décidé*)

Dites-le moi, que s'est-il passé ?  
Est-ce que Rösli est venue ici ?

Le père (*sarcastique*)

Tu voudrais bien voir  
Comme ses joues sont blanches  
Depuis qu'elle a été bannie  
Parce qu'elle a volé l'argent pour toi !  
(il rit sauvagement)

Franz (*hors de lui*)

Taisez-vous par Dieu,  
Qui a répandu un tel mensonge effronté ?  
Père, donnez-moi des explications,  
Je veux avoir  
De la clarté et de la vérité,  
Parlez !

Jörg

(se traînant péniblement près des deux qui s'affrontent en colère sans  
faire attention à lui.)

Écoutez-moi, enflammés,  
Écoutez, je vous en conjure,  
Je vous procure  
De la clarté et de la vérité,  
Écoutez !

Ensemble.



Vater

(immer erregter zu Franz).  
Klarheit, sie werde dir!  
Wer hat die Ros bethört,  
wer sie zum Dieb gemacht?  
Wahrheit und Ehre  
stahlst du ihr,  
fort mit dir,  
Wicht!

Ensemble.

Franz.

Schmäh mich nur immer,  
ich trag es mit Gleichmut;  
doch sprichst du vom Rösli,  
so sag ich: „Du lügst!“  
Und kämen auch alle  
die Sippen des Teufels  
und raunten mir Märchen  
von Untreu und Diebstahl,  
und heulten und zischten:  
„Dein Schatz hat gestohlen“,  
ich würgte sie alle  
hinab in die Hölle  
und hinge mich fester  
und fester an Rösli,  
und schlang um den Hals ihr  
den schützenden Arm.

Kennst du denn nicht  
jene Lieb ohne Grenzen,  
die da glaubt an die Unschuld,  
die baut auf die Reinheit,  
auch wenn ihr die Schuld  
schien zehnfach bewiesen?  
Nein, du kennst sie nicht,  
jene Lieb ohne Grenzen.

Hier sieh mich, ich rufe  
zum Himmel es dröhnend:  
„Mein Rösli ist rein!  
So rein, wie die Quelle  
am Fusse des Gletschers!“

Le père (*de plus en plus énervé, à Franz*)

Que la clarté te soit accordée !  
Qui a ensorcelé ma Rose,  
Qui a fait qu'elle soit devenue voleuse ?  
Tu m'as volé  
La vérité et l'honneur,  
Loin de moi,  
Misérable !

Franz

Insulte-moi autant que tu veux,  
Je le supporte avec sérénité ;  
Mais quand tu parles de Rösli,  
Alors là, je dis : « Tu mens ! »  
Et même si toute  
La clique du diable venait  
Et me chuchotait des histoires  
D'infidélité et de vol,  
Et s'ils hurlaient et sifflaient :  
« Ton trésor a volé »,  
Je les étranglerais tous  
Pour les pousser en enfer  
Et me lierais  
Encore davantage à Rösli,  
Et je passerai mon bras protecteur  
Autour de son cou.

Ne connais-tu pas  
Cet amour sans limites,  
Qui croit en l'innocence,  
Qui bâtit sur la pureté,  
Même si sa culpabilité  
Semble cent fois prouvée?  
Non, tu ne le connais pas,  
Cet amour sans limites.

Voici, regarde-moi, j'appelle le ciel  
De manière retentissante :  
« Ma Rösli est pure !  
Aussi pure que la source  
Au pied des glaciers ! »

Ja, häuft nur Beweise,  
Beweise der Schuld  
bis zum Gipfel des Säntis.  
ich sage euch lachend:  
„Mein Rösli ist rein,  
so rein wie das Licht  
der strahlenden Sonne;  
so rein wie der Schnee,  
wenn er küsst unsre Almen;  
so rein wie die Blum,  
wenn sie sprengt ihren Kelch,  
ja, rein wie die Perle  
des Thaus auf den Halmen!“

Werft immer mit Steinen  
nach uns, sie zerschellen  
am Pfeiler der Liebe,  
der Treue, des Glaubens,  
ich halte mein Rösli  
im siegenden Arme  
und trotze der Welt!“

Jörg

(mit Begeisterung zu Franz emporblickend).

Du Herrlicher, Hoher,  
du hast mir bezwungen  
die Seele, die Gift nur  
dir streute allwegens.  
Wie hehr du mir scheinst,  
ein Menschheitsapostel,  
geschaffen zum Pfeiler  
der keimenden Freiheit.

Gesegnet die Stunde,  
gesegnet der Tag,  
der Reue mir brachte  
für all mein Beginnen!

(in tiefem Schmerz)

Wie elend ich bin,  
wie unsagbar elend!  
Nun scheue ich nimmer

Oui, accumulez les preuves,  
Les preuves de sa culpabilité,  
Jusqu'à la cime du Säntis,  
Je vous répons en riant :  
« Ma Rösli est pure !  
Aussi pure que la lumière  
Du soleil brillant ;  
Aussi pure que la neige  
Quand elle embrasse nos prés ;  
Aussi pure que les fleurs  
Quand elles éclosent,  
Oui, pure comme la perle  
De rosée sur l'herbe ! »

Vous pouvez nous jeter des pierres,  
Elles se briseront  
Sur les piliers de notre amour,  
De la fidélité, de la foi,  
Je tiens ma Rösli  
Dans mes bras vainqueurs  
Et résiste au monde ! »

Jörg (*levant avec enthousiasme son regard vers Franz*)

Ô Magnifique, Sublime,  
Tu as vaincu  
Mon âme qui a répandu partout  
Du poison envers toi.  
Comme tu me sembles honorable,  
Un apôtre de l'humanité,  
Fait pour être le pilier  
De la liberté naissante.  
Bénie soit l'heure  
Béni soit le jour,  
Qui m'a apporté la rédemption  
Pour toutes mes actions !

(*profondément endolori*)

Comme je suis immonde,  
Si incroyablement immonde !  
Je n'ai plus peur

vor dir zu bekennen,  
was Höllenkunst gross zog:  
„Dein Rosel ist rein,  
wie die Quelle im Walde,  
du selber bist rein,  
wie die Sterne, die glitzernd  
sich baden im Spiegel  
des zitternden Wassers; —  
doch ich, — ja ich gleiche  
dem krächzenden Raben,  
der Unheil nur stiftet,  
unschuldige Opfer  
mit frechem und schmutzigem  
Schnabel vergiftet.

(Ein Fieberschauer schüttelt ihn.)

Halte mich, Franz;  
stier mich nicht an so,

(ausser sich zu dem ihn stier ansehenden Vater)

Vater Waldram,  
stier mich nicht an, —  
ich — ich — ich nahm das Geld!

Vater

(stürzt mit einem Schrei auf Jörg).

Ah!

Mutter.

Gott!

(Lange stille Pause).

Franz

(Vater Waldram in den Arm fallend).

Sieh, furchtbar, Vater ist die Wunde,  
die sich der Arme selber schlug,  
ach schonet ihn, jetzt ist die Stunde,  
wo tiefe Reue tilgt den Fluch.

Vater

O, lass den Schurken mich erschlagen,  
der uns geschaffen diese Not;  
den Fluch des Unheils, den wir tragen,  
sühnt er allein durch seinen Tod!

Quartett.

De reconnaître devant toi  
Ce que l'art de l'enfer a créé :  
« Ta Rose est pure,  
Comme la source dans la forêt,  
Toi-même tu es pur  
Comme les étoiles qui se baignent,  
Étincelantes dans le miroir  
De l'eau tremblante ; -  
Mais moi, - oui, moi je ressemble  
Au corbeau qui croasse,  
Qui ne fait qu'invoquer le malheur,  
Qui empoisonne des victimes innocentes  
Avec son bec,  
Insolent et sale.

(la fièvre le secoue)

Tiens-moi, Franz ;

Ne me fixe pas comme ça.

(hors de lui, au père qui le regarde fixement)

Père Waldram, ne me fixez pas comme cela !  
C'est moi — c'est moi — c'est moi qui ai pris l'argent !

Le père (se jette sur Jörg en criant)

Ah !

La mère

Dieu !

(Long silence)

Franz (se jetant dans les bras de Père Waldram)

Regardez, Père, la blessure est terrible  
Que le pauvre s'est infligé à lui-même,  
Hélas, épargnez-le, à cet instant  
Où un regret profond efface la malédiction.

Le père

Oh, laisse-moi battre à mort le scélérat  
Qui nous a apporté cette misère ;  
Il ne pourra expier que par sa mort  
La malédiction que nous lui portons !

Jörg.

Ach gebt den Tod mir, habt Erbarmen,  
versengend wilde Rachelust  
entbrannte rasend in mir Armen,  
o Gott, gieb Frieden meiner Brust.

Mutter.

Vernichtend, Schicksal, trifft dein Wille,  
die traute Hütte floh das Glück.  
O Herr, wir dulden, wir sind stille,  
nur bring die Kinder uns zurück.

(Eine Sennin kommt atemlos gestürzt.)

Sennin

(atemlos sprechend).

Was ist's mit dem Rösli?  
ich sah sie verstört,  
mit fliegenden Haaren,  
verfolgt von den Blitzen,  
die schaurig ihr bleiches  
Gesicht mir zeigten.

Franz (hastig).

Wo sahst du sie denn?

Sennin.

Beim Seealpsee.  
Sie lachte und stöhnte,  
sprang über die Felsen  
und als sie mich sah,  
erschrak sie und stürzte —

Mutter (wankend).

Ach, Vater, halte mich! —

Sennin.

Doch, als ich ihr zurief  
vom Berge herunter,  
sprang hurtig sie auf  
und eilte in wildem,  
verzweifelnem Lauf

Quartett.

Jörg

Oh, donnez-moi la mort, ayez pitié,  
Un goût brûlant de vengeance sauvage  
M'avait furieusement enflammé, pauvre que je suis,  
Ô Dieu, accorde-moi la paix.

La mère

Destin, ta volonté destructive s'abat sur nous,  
Le bonheur a fui notre chez nous.  
Ô Dieu, nous le supportons, nous nous taisons,  
Ramène-nous seulement nos enfants.  
(*Une vachère arrive hors d'haleine*)

La vachère (*parlant, hors d'haleine*)

Qu'est-ce qui se passe avec Rösli ?  
Je l'ai vu toute confuse,  
Les cheveux au vent,  
Poursuivie par des éclairs  
Qui m'ont montrés son visage  
Blafard à me faire trembler de peur.

Franz (*pressé*)

Où est-ce que tu l'as vu ?

La vachère

Près du lac alpin.  
Elle riait et gémissait,  
Sautait par-dessus les rochers,  
Et quand elle m'a vu,  
Elle a pris peur et est tombée —

La mère (*chancelante*)

Hélas, Père, soutiens-moi ! —

La vachère

Mais quand je l'ai appelée  
Depuis ma montagne  
Elle s'est relevée en hâte  
Et a remonté en une course folle et désespérée



den Kirchensteig hoch,  
dem Wildkirchli zu:  
Was ist's mit dem Rösli?  
Sie schien mir so krank  
und elend, denn fiebernd  
blitzten die Augen und wild,  
als ob sie von Wahnsinn ergriffen.

Franz  
sehr erregt).

Gieb, Mutter, die Schaufeln,  
das Seil, die Laterne,  
die Leitern, das Alphorn.

(begeistert)

In Stücke zerschlag ich  
die Felsen, entreisst mir  
der Himmel mein Alles.  
Ich schlag mir die Brücke  
vom Säntis zum Himmel  
entreisse mein Rösli  
der jagenden Wolke,  
den Strahlen der Sonn,  
ja ich fordre sie selber  
von Gott mir zurück.

Komme jetzt, Vater,  
du suchst auf dem Waldpfad,  
ich klettre die Felsen  
zum Wildkirchli steil.  
Ich jauchze und juble  
und stöhne und weine  
und rufe das Echo  
zur Hilfe herbei,  
und locke mit Tönen  
der brennendsten Liebe  
mein Rösli zu mir,  
mein Ein und mein Alles.  
Und find ich sie nicht  
in unseren Bergen

Le passage de l'église vers le Wildkirchli.  
Qu'est-ce qui se passe avec Rösli ?  
Elle m'a paru si malade  
Et misérable, car ses yeux  
Brillaient comme enfiévrés et sauvages,  
Comme si elle était prise de folie.

Franz (*très excité*)

Mère, donne-moi la pelle,  
La corde, la lanterne,  
L'échelle, le cor des Alpes.

(*enthousiaste*)

Je vais réduire la montagne  
En petits morceaux si  
Le ciel me prive de ma raison d'être.  
Je vais construire un pont  
Du Säntis jusqu'au ciel,  
J'enlève ma Rösli  
Du nuage défilant,  
Des rayons du soleil,  
Oui, je la réclamerai même  
A Dieu.

Viens maintenant, Père,  
Tu cherches sur le sentier de la forêt.  
Moi-même, j'escalade la raide falaise  
Vers le Wildkirchli.  
Je ris et jubile,  
Je gémiss et pleure  
Et j'appelle l'écho  
À l'aide,  
Et j'attire avec les sons  
De mon amour brûlant  
Ma Rösli vers moi,  
Ma raison d'être.  
Et si je ne la trouve pas  
Dans nos montagnes,

so zerr ich den Sturmwind  
herbei, um zu jagen  
durch Himmel und Hölle,  
und lasse mich tragen  
zu ihr — zu ihr. —

(Er rafft die Geräte zusammen und eilt dem Vater  
voran in wilder Hast in die wilde Sturmnacht hinaus;  
die Mutter sinkt am Bette des stöhnenden Jörg nieder.)

Schneegestöber, Wind, Blitz und Donner.

Alors j'attirerai vers moi  
La tempête, pour la poursuivre  
À travers le ciel et l'enfer,  
Et je me laisserai porter  
Vers elle — vers elle. —

(Il ramasse tout le matériel et précède le père dans une hâte sauvage au dehors,  
dans la nuit de tempête ; la mère s'écroule devant le lit où Jörg gémit).  
Rafales de neige, vent, éclair et tonnerre.

**Fin du 2<sup>ème</sup> Acte**

Ende des zweiten Aufzuges.

### 3. Aufzug.

Am Wildkirchli. Felsige, wilde Winterlandschaft im Fröhldämmerchein. Rechts oben, schroff am Felsen klebend, das Wildkirchli mit transparenten, später erleuchteten Fenstern; es führt ein steiler Schlangenberg hinauf; hart daneben eine dunkle, enge Schlucht mit wild-rauschendem Bach, der Katzensteg; am Wege nach dem Wildkirchli ein Marienbild mit einigen Stufen, an welchem ein ewiges, rotes Lämpchen brennt; Sternenhimmel, untergehende Mondsichel (links), später aufsteigende, strahlende Sonne (rechts).

#### 1. Scene.

Hansel und Rösli.

(Hansel hat Rösli halberstarrt aufgefunden. Er vermag sie noch bis zu den Stufen des Marienbildes zu schleppen. Er bettet sie dort auf Reisig und deckt sie mit seinem Mantel zu. Er lehnt sich an das Marienbild und blickt traurig auf Rösli.)

Rösli

(erst träumend).

Mein Kopf ist wirr,  
ich kann nicht mehr,  
warum ist Sterben  
denn so schwer!

Ich sehne mich  
hinab in's Grab,  
weil Glauben und Hoffen  
verloren ich hab.

Mein krankes Herz,  
bleib stehn zur Stund,  
meine arme Seel  
ist mir so wund.

Mein Kopf ist wirr,  
ich kann nicht mehr,  
warum ist Sterben  
denn so schwer!

### 3<sup>ème</sup> Acte

*Près du Wildkirchli. Paysage d'hiver rocheux et sauvage, dans le crépuscule matinal. Sur la droite en haut, collé étroitement à la roche, le Wildkirchli avec des fenêtres transparentes, plus tard éclairées; un sentier étroit mène en serpentins raides vers le haut; juste à côté, un ravin étroit et sombre avec un ruisseau bruyant, le passage du chat; sur le chemin qui mène vers le Wildkirchli, une image de la vierge avec quelques marches où brûle une lumière rouge; ciel étoilé, croissant de lune (à gauche) en train de se coucher, plus tard, soleil levant brillant (à droite).*

#### Scène 1

Hansel et Rösli

*(Hansel a retrouvé Rösli à moitié figée. Il réussit juste à la porter jusqu'aux marches de l'image de la vierge. Il la couche sur de la paille et la recouvre de son manteau. Il s'appuie contre l'image de la vierge et regarde Rösli tristement).*

Rösli (tout d'abord rêveuse)

Ma tête est trouble,  
Je n'en peux plus,  
Pourquoi est-ce si difficile  
De mourir ?

Je me languis  
De la tombe  
Parce que j'ai perdu  
La foi et l'espoir.

Mon cœur malade,  
S'arrête à cette heure,  
Ma pauvre âme  
Me fait si mal.

Ma tête est trouble,  
Je n'en peux plus,  
Pourquoi est-ce si difficile  
De mourir ?

(in wachsender Leidenschaft)  
Noch immer durchbebt mich  
traumseliges Glück,  
ersehe die Wonnen  
der Lieb ich zurück.

Noch immer fühl ich  
des Herzens Schlag,  
wie bebend ich  
an der Brust ihm lag.

Noch immer verzehrt mich  
die Glut seiner Augen,  
noch immer möcht  
in die Gluten ich tauchen.

(in Extase)

Noch immer berückt mich  
sein brennender Kuss — — —  
o sagt mir, warum  
ich noch leben muss.

(erschläft)

Mein Kopf ist wirr,  
ich kann nicht mehr,  
warum ist Leben  
denn so schwer!

Ich seh'n ihn zurück  
nur ein Einzigesmal,  
ich wollt ihn umklammern  
mit Banden von Stahl.

Ich drückt ihn mit Glut  
an die wogende Brust  
und küsst ihn zu Tode, —  
dann stürb ich mit Lust.

Mein Kopf ist wirr,  
ich kann nicht mehr,  
warum ist Sterben  
denn so schwer!

(Sie drückt schmerzvoll die Hände an die Schläfen  
und sinkt nieder in den Schnee.)

(de plus en plus passionnée)

Le bonheur heureux  
Me fait toujours trembler ;  
Je désire retrouver les joies  
De l'amour.

Je sens toujours  
Le battement de son cœur,  
Quand je me suis serrée, tremblante,  
Contre sa poitrine.

La braise de ses yeux  
Me dévore toujours,  
Je voudrais toujours  
Me plonger dans ces braises.

(en extase)

Son baiser brûlant  
Me mets toujours en extase — — —  
Ô dites-moi pourquoi

Je dois vivre encore.

(Elle se détend)

Ma tête est trouble,  
Je n'en peux plus,  
Pourquoi est-ce si difficile  
De mourir ?

Je désire le retrouver  
Juste une seule fois,  
Et je voudrais l'enlacer  
Avec des liens en acier.

Je l'étreindrais avec ferveur  
Contre sa poitrine qui se soulève  
Et je l'embrasserai à mort, —  
Alors je pourrais mourir avec bonheur.

Ma tête est trouble,  
Je n'en peux plus,  
Pourquoi est-ce si difficile  
De mourir ?

(Elle appuie les mains douloureusement contre ses tempes et glisse  
vers le sol enneigé)



(Im Wildkirchli werden die Fenster erleuchtet.)

Hansel

(sie frisch bettend).

Mein liebes Rosel,  
sei still, sei gut,  
es rast dir im Fieber  
dein heisses Blut.  
Komm, leg dich, du Arme,  
du marterst dein Hirn,  
vertraue dem Herrgott.  
Es brennt dir die Stirn,  
komm leg dich und ruhe  
und weine mit mir.

(Er weint bitterlich.)

Rösli (einschlafend).

Das Weinen verlernt ich.  
Als Vater mich fortstieß,  
verlor ich die Thränen.

Hansel.

Du Arme!

Rösli

(im Traum singend).

Kennt ihr — mich — die Braut? (Echo).  
ach kommt — doch — her — und schaut. (Echo).  
Gebrochen die Blüte — —  
dass Gott sie behüte, —  
hier liegt sie im Schnee,  
o weh! (Echo).  
Ich bin die Braut, — —  
ach schaut! (aufschreckend).  
o weh!  
Hansel, Hansel, hörst du das Rufen?

(erregter)

Franzel ist's, er klettert die Stufen  
zu mir empor.

(Sie bemüht sich, sich zur Schlucht hinzuschleppen,  
sinkt aber ermattet zurück.)

(Les fenêtres dans le Wildkirchli s'illuminent)

Hansel (*la couchant confortablement*)

Ma chère Rose,  
Sois tranquille, soit gentille,  
Ton sang chaud  
Bouillit dans ta fièvre.  
Viens, couche-toi, ma pauvre,  
Tu te tortures le cerveau,  
Crois en Dieu.  
Ton front te brûle,  
Viens, couche-toi et repose-toi  
Et pleure avec moi.  
(*Il pleure amèrement*)

Rösli (*s'endormant*)

J'ai oublié comment on pleure.  
Quand Père m'a reniée,  
J'ai perdu mes larmes.

Hansel

Ma pauvre !

Rösli (*chantant dans son rêve*)

Me connaissez-vous — moi — la fiancée ? (*écho*)  
Oh venez — alors — ici — et regardez. (*écho*)  
La fleur est cassée — —  
Que Dieu la protège, —  
La voici couchée dans la neige,  
Hélas ! (*écho*)  
Je suis la fiancée, — —  
Oh regardez ! (*effrayée*)  
Hélas !  
Hansel, Hansel, entends-tu les appels ?  
(*plus excitée*)  
C'est Franz, il escalade les marches  
Qui le mènent vers moi.

(*Elle s'efforce de se traîner vers le ravin mais, fatiguée, retombe en arrière*)

Hansel

(während Rösli in tiefen Schlaf versinkt, schleicht sich Hansel fort).

Rösli, sei ruhig,  
ich hole den Mönch,  
sieh dort im Kirchli  
ist er zur Frühmess,  
die Hilfe ist nah.

(Es ertönen aus weiter Ferne ein greller Pfiff und aus der Schlucht, rechts, die Rufe:

Hansel! Rösli!

die vom Vater [links] beantwortet werden.)

## 2. Scene.

Rösli

(in tiefem Schlaf).

Kennt ihr — meinen Franz? (Echo).  
er holt mich — zum Tanz. (Echo).  
Es schwingt mich zur Sonne,  
zu himmlischer Wonne,  
es trägt mich zu Gott — — (aufgeregt)  
der Tod. (Echo).

(nur hauchend, visionär)

der ist mein Schatz — —

(Ein naher, greller Pfiff schreckt Rösli aus dem Schläfe auf, man hört näher die Rufe des Franz:

Rösli! Hansel!

und bald darauf die Schalmey, während die Schalmeyenklänge näher kommen, richtet sich Rösli, entzückt aufhorchend, knieend am Marienbild auf und umklammert dasselbe; sie bemüht sich, aufzustehen, es geht nicht; die Freude erstickt ihr die Stimme; sie reisst sich das Kleid am Halse auf, um schreien zu können, ihre Haare haben sich gelöst; sie rutscht gegen die Schlucht hin, lehnt sich über und als sie unten im Katzensteg Franz erblickt, entringt sich ihrer Brust ein Freudenschrei:

Franz!

(Der Himmel färbt sich im Frührot, wird aber bei dem Lawinensturz auf einen Augenblick verdunkelt.)

Hansel

(Pendant que Rösli tombe dans un sommeil profond, Hansel s'en va sur la pointe des pieds.)

Rösli, soit tranquille,  
Je vais chercher le moine,  
Regarde, il est là-bas  
Au Kirchli pour la messe du matin,  
L'aide est proche.

(De très loin, un sifflement aigu et des appels venant du ravin, à droite : Hansel ! Rösli !

Auxquels le père - à gauche - répond).

## Scène 2

Rösli (profondément endormie)

Connaissez-vous — mon Franz ? (écho)  
Il vient me chercher — pour la danse. (écho)  
Jusqu'au soleil il me balance  
Dans un bonheur divin,  
Il me porte vers Dieu — — (excitée)  
La mort. (écho)  
(dans un soupir, visionnaire)

Il est mon trésor — —

(Un sifflement aigu et proche la fait sursauter de son sommeil : on entend peu à peu les appels de Franz)

Rösli ! Hansel !

(Et, soudain, on entend la flûte ; pendant que les joueurs de flûte approchent, Rösli se soulève, s'agenouille contre l'image de la Vierge et la serre contre elle; elle s'efforce de se mettre debout sans y parvenir; la joie lui serre la gorge; elle déchire sa robe afin de crier, ses cheveux se sont dénoués; elle glisse vers le ravin, se penche vers le « passage du chat » en contrebass et, quand elle aperçoit Franz, un cri de joie sort de sa bouche.)

Franz !

(Le ciel se pare de rouge dans la lumière du matin, mais s'obscurcit un instant avec la chute d'une avalanche. L'avalanche s'écoule bruyamment au-dessus du Wildkirchli et s'enfonce dans le « passage du chat », juste à côté de Rösli, qui tombe en arrière en poussant un cri de terreur. Silence profond.)

In diesem Augenblick stürzt dröhnend eine Lawine über das Wildkirchli hinweg in den Katzensteg hinab, dicht an Rösli vorbei, die mit einem Schrei des Entsetzens zurücksinkt. Tiefe Stille.)

### 3. Scene.

Rösli. Hansel.

Hansel

(stürzt in Hast herbei).

Rösli, ach Rösli,  
stirb mir nicht!

(Er richtet Rösli auf).

Rösli

(erwachend, visionär).

Halte mich — fester,  
ich habe gelitten,  
halte mich — (ausser sich) siehst du,  
der Tod kommt geritten!

Hansel.

Zittre nicht, Schwester!  
Auf Atherwogen  
kommt mit der Sonne  
das Glück gezogen.

(Er sinkt zu inbrünstigem Gebete auf die Kniee, als erflehte er Rettung vom Himmel; die Sonne steigt ganz langsam blutrot hinter den Bergen empor.)

(Plötzlich ertönt von Neuem der Schalmesgesang aus der Schlucht, der vom Vater, aus entgegengesetzter Richtung beantwortet wird. Glückstrahlenden Blickes horcht Rösli auf und erhebt sich mit Hilfe Hansels.)

Rösli (ungeduldig).

Am Tone des Alphorns  
erkenn ich den Franzel — —  
hörst du? — die Antwort,  
sie kommt von dem Vater,  
sie suchen nach mir;

(inbrünstig auf den Knieen)

*(Le ciel se pare de rouge dans la lumière du matin, mais s'obscurcit un instant avec la chute d'une avalanche. L'avalanche s'écoule bruyamment au-dessus du Wildkirchli et s'enfonce dans le « passage du chat », juste à côté de Rösli, qui tombe en arrière en poussant un cri de terreur. Silence profond.)*

### Scène 3

Rösli, Hansel

Hansel (qui arrive en courant)

Rösli, ô Rösli, Ne meurs pas !

(Il la soulève)

Rösti (s'éveillant, assailli par une vision)

Tiens-moi — plus fort,

J'ai souffert,

Tiens-moi — (hors d'elle), vois-tu,

La mort arrive sur son cheval.

Hansel

Ne tremble pas, sœur !

Le bonheur arrive

Avec le soleil

Sur les vagues de l'éther.

*(Il tombe à genoux pour une prière intense, comme s'il suppliait le salut du ciel ; le soleil rouge sang s'élève très lentement derrière les montagnes.)*

*(Tout à coup résonne à nouveau le chant de flûte depuis le ravin, auquel le père répond de la direction opposée. Avec un regard brillant de bonheur, Rösli écoute et se met debout avec l'aide de Hansel.)*

Rösli (impatiente)

Au son du cor des Alpes

Je reconnais Franz — —

L'entends-tu ? — La réponse,

Elle vient du père,

Ils me cherchent ;

*(intensément, à genoux)*



Ach lass sie mich finden,  
mein Heiland! o sende  
ein gnädig Geschick,  
gieb Tod, oder führ  
den Geliebten zurück!  
(Rufe aus der Schlucht)  
Rösli! Hansel!

Hansel

(an die Schlucht eilend und rufend).

Kuhlihe! (keine Antwort)

(er wiederholt stärker nach anderer Richtung)

Kuhlihe! Kuhlihe! (keine Antwort)

(er springt auf einen Felsen und ruft sehr stark)

Kuhlihe! Kuhlihe! Kuhlihe!

(Keine Antwort, Totenstille.)

Rösli

(verzweifelnd, ihr Brusttüchlein lösend).

Ach Hansel, ach Hansel,  
hier nimm dieses Tüchlein  
und steig auf die Felsen  
und weck mir den Frühwind,  
der möge ihn führen;  
mein Gott, ich vergehe  
vor Angst und vor Sehnsucht  
nach ihm, nach ihm!

(Jetzt ertönt fernher, aber deutlich aus Franzens Munde)

Kuhlihe!

Hansel (jubelnd).

Er kommt, er kommt,  
da, Rösli, siehst du  
den Schatten am Felsen?

Rösli

(zitternd vor Erregung).

Ach halte den Schatten  
und ruf, dass er eile. —

O mon Sauveur, fais  
Qu'ils me retrouvent, envoie-moi  
Un destin clément,  
Donne-moi la mort ou reconduis  
Mon bien-aimé vers moi !  
(des appels depuis le ravin)  
Rösli ! Hansel !

Hansel

(se hâtant vers le ravin, appelant)

Kuhlihé ! (pas de réponse)

(Il répète son appel de plus en plus fort, dans d'autres directions)

Kuhlihé ! Kuhlihé ! (pas de réponse)

(Il saute et appelle très fort)

Kuhlihé ! Kuhlihé ! Kuhlihé !

(pas de réponse ; silence de mort)

Rösli

(désespérée, dénouant son fichu)

Hélas Hansel, hélas Hansel,

Voici, prend ce petit fichu

Et monte dans la falaise

Et réveille le vent du matin,

Qu'il le guide !

Mon Dieu, je me meurs

De peur et de désir

Pour lui, pour lui !

(On entend au loin, mais distinctement, de la bouche de Franz)

Kuhlihé !

Hansel (jubilant)

Il vient, il vient,

Voici Rösli, vois-tu

L'ombre sur la falaise ?

Rösli (tremblante d'excitation)

Ô retiens l'ombre

Et crie qu'il se dépêche —



Hansel.

Er winkt uns.

Rösli.

Erkennst du den Schatten?

Hansel.

S'ist Franzel!

Rösli

(ausser sich).

O Heiland, mein Heiland,  
erhalte ihn mir.

Hansel.

So kühn, wie die Gemse  
erklimmt er die Felsen,  
jetzt schlägt seine Axt  
sich Bahn durch die Eiswand,  
hei, sieh nur, es spricht  
mit der glühenden Sonne  
sein Aug um die Wette.  
Heia! Nur zu!  
Noch ein Satz, noch ein Sprung —  
und er liegt dir zu Füssen.  
Heia! hieher!  
Jetzt, Rösli, ermann dich,  
seine schlanke Gestalt  
jagt pfeilschnell — hurra!  
Da ist er — komm Rösli,  
da — fang ihn auf!

Franz stürzt herbei und fängt das aufjubilende Rösli  
in seinen Armen auf.)

#### 4. Scene.

Franz. Rösli. Hansel.

Rösli.

Franz!

Franz.

Rösli!

Hansel

Il nous fait signe de la main.

Rösli

Reconnais-tu son ombre ?

Hansel

C'est Franz.

Rösli (*hors d'elle*)

Ô Sauveur, mon Sauveur,  
Protège-le pour moi.

Hansel

Aussi audacieux que le chamois  
Il grimpe dans les rochers,  
Brandissant son piolet  
Il se fraye un chemin à travers le mur de glace,  
Oh, regarde seulement,  
Son œil rivalise  
Avec le soleil brûlant.  
Hé-ho! Continue !  
Plus qu'un bond, plus qu'un saut —  
Et il sera à tes pieds.  
Hé-ho. Par ici !  
Maintenant Rösli, sois brave,  
Sa silhouette mince  
File comme la flèche — hurra !  
Le voici — viens Rösli,  
Voilà — enlace-le !  
(*Franz arrive en courant et enlace Rösli, qui jubile dans ses bras.*)

#### Scène 4

*Franz, Rösli, Hansel*

Rösli

Franz !

Franz

Rösli !

Hansel

(mit dem Blick nach dem Himmel.)

Dank dir!

Franz.

Hab ich dich wieder,  
Wonne durchrinnt mich,  
Sonne blick nieder,  
Liebe umspinn dich.

Rösli.

Lass von den Lippen  
mich Seligkeit trinken,  
lass mich erzitternd  
an's Herze dir sinken.

Franz.

Du Süsse!  
Sieh mir in's Auge,  
du Blume, so rein,  
dass Liebe ich hauche  
in's Herz dir hinein.

Schenk ganz mir Dein Leben,  
du bräutliche Ranke,  
umschling mir die Seele,  
dass nimmer ich wanke.

Rösli.

Wie klingt mir das alles  
so unfassbar wonnig,  
dein Atem durchglüht mich  
so unnenbar sonnig.

Ach, könnt ich dir eben  
den Weg deines Strebens,  
mit Küssen bedecken  
den Pfad deines Lebens.

Franz.

Du süsseste Braut!  
Nun lass ich dich nimmer,

Duett.

Hansel (*les yeux vers le ciel*)

Je te remercie !

Franz

Voilà que je te retrouve,  
Le bonheur me traverse,  
Soleil, regarde-moi,  
Amour, entoure-moi.

Rösli

Laisse-moi boire  
La béatitude de tes lèvres,  
Laisse-moi tomber contre ton cœur,  
Tremblante.

Franz

Ma douce !  
Regarde-moi dans les yeux,  
Ma fleur si pure,  
Afin que j'inspire  
L'amour dans ton cœur.

Duo

Accorde-moi ta vie entière,  
Ma plante nuptiale,  
Enserre mon âme  
Afin que je ne trébuché jamais.

Rösli,  
Comme tout ceci sonne  
Si incroyablement doux,  
Ton haleine me réchauffe,  
Indescriptiblement pareille au soleil.

Hélas, si seulement je pouvais aplanir  
Le chemin de tes aspirations,  
Et recouvrir de baisers  
Le sentier de ta vie.

Franz

Ma douce fiancée !  
Maintenant je ne te laisserai plus jamais,

Duo

du Licht meiner Seele,  
du Quell meines Glücks,  
das im Kuss ich mir stehle.

Ich will alle Dornen  
zerbrechen, die ragen;  
will alles zertreten,  
was gegen dich ist;  
ich will dich zum Gipfel  
der Seligkeit tragen,  
mein bist du, mein bleibst du,  
mein Alles du bist.

Duett.

Rösli.

Du trauester Mann,  
du bestrickst mir den Sinn  
mit all deiner Liebe,  
nimm ganz mich dahin.  
Mein Sein und mein Werden,  
mein Thun und mein Lassen  
ist dein. — Ach, mein Gott,  
ich kann es nicht fassen!

(In diesem Augenblick tönt aus der Tiefe herauf in  
monotonen Schlägen Jörgs Sterbeglöckchen.\*)

Rösli

(sich ängstlich an Franz anschmiegend).

Was soll uns das Glöckchen?  
Ich will jetzt nicht sterben,  
Nur jetzt nicht!

Franz.

Er zeigt einem müden  
Wandrer den Frieden.  
Nun beuge die Kniee  
(Rösli will auf die Kniee sinken)  
und bete für Jörg.

\*) In katholischen Landen ist es üblich ge-  
wesen, Sterbenden das Sterbeglöckchen zu läuten,  
dem sich im Augenblick des Todes die anderen tiefen  
Glocken beigesellten.

Toi, ô lumière de mon âme,  
Source de mon bonheur,  
Que je vole dans un baiser.

Duo

Pour toi, je veux casser toutes  
Les épines qui se dressent ;  
Je veux piétiner tout  
Ce qui est contre toi ;  
Je veux te porter vers le sommet  
De la félicité,  
Tu es à moi, tu restes à moi,  
Tu es mon tout.

Rösli

Mon homme le plus familier,  
Tu me troubles les sens  
Avec tout ton amour,  
Prends-moi toute entière.  
Mon présent et mon avenir ;  
Toutes mes actions  
Sont à toi. — Ô mon Dieu,  
Je ne peux pas le croire !

(À ce moment on entend depuis la vallée sonner le glas pour Jörg, avec  
des coups monotones\*)

Rösli (Elle se blottit effrayée contre Franz)

Qu'est-ce qu'elle nous veut, cette cloche ?  
Je ne veux pas mourir maintenant,  
Surtout pas maintenant.

Franz

Elle montre le chemin de la paix  
À un voyageur fatigué.  
Agenouille-toi, maintenant,  
(Rösli veut s'exécuter)  
Et prie pour Jörg.

\*) Dans les pays catholiques il est coutume de sonner le glas pour le  
mourant à laquelle se joindront, au moment de la mort, les autres  
cloches plus graves.

Rösli (aufspringend).  
In Ewigkeit nicht,  
denn Jörg ist der — — —

Franz  
(blickt ihr mild in die Augen und küsst sie auf die  
Stirn).

(innig) Betest du mit, wenn  
ich darum bitte?

Rösli  
(sinkt, Franz ergebensvoll anblickend, langsam wieder  
auf die Kniee).

Ich — bete.

Franz  
(während im Hintergrund der Vater auftaucht).  
Der Tod pocht an ein Kämmerlein,  
Himmlischer Vater, gieb Gnade.  
Erlöse den Büsser von schwerer Pein,  
führ ihn die himmlischen Pfade!

Rösli (ergriffen).  
Ach gütiger Vater, gieb Gnade.  
(Dem Sterbeglöckchen gesellen sich zwei tiefe Glocken  
bei, welche aus dem Katzensteg herauftönen.)

Franz.  
Da schüttelt der Tod den reuigen Mann  
und rüttelt am Lebensrade,  
küsst rauh ihn auf die Stirne dann,  
ach himmlischer Vater, gieb Gnade.

Rösli.  
Ach himmlischer Vater, gieb Gnade!  
(Das Sterbeglöckchen verstummt plötzlich, die beiden  
tiefen Glocken verhallen, wie vom Winde vertragen.)

Franz.  
Das Rad blieb stehn, der Mann schlief ein,  
in Seelenfriedensonnenschein  
ersteigt er himmlische Pfade,  
Dank Herr, für deine Gnade.

Rösli.  
Hab Dank für deine Gnade!

Rösli (*bondit sur ses pieds*)  
Jamais pour toute l'éternité,  
Car Jörg est le — — —

Franz  
(*Il la regarde avec douceur dans les yeux et, intense, l'embrasse sur le  
front*)  
Prieras-tu,  
Si je te le demande ?

Rösli  
(*Il se remet à genoux en regardant Franz avec dévotion*)  
Je — prie.

Franz  
(*pendant que le père apparaît à l'arrière-plan*)  
La mort frappe à une chambre,  
Père au ciel, aie pitié.  
Délivre le pécheur de sa grave faute  
Et emmène-le sur les chemins divins.

Rösli (*touchée*)  
Ô, Père au ciel, aie pitié !  
(*Depuis « le passage du chat », deux cloches plus graves se joignent  
au glas.*)

Franz  
Voilà que la mort secoue l'homme repentant  
Et ébranle la roue de la vie,  
Puis l'embrasse sur le front sans ménage,  
Ô Père au ciel, aie pitié.

Rösli  
Ô, Père au ciel, aie pitié !  
(*Le glas cesse subitement, le son des cloches graves se perd, comme  
emporté par le vent.*)

Franz  
La roue s'est arrêtée, l'homme s'est endormi,  
Dans la paix ensoleillée de son âme  
Il monte vers les sentiers célestes,  
Merci Seigneur, pour ta miséricorde.

Rösli  
Sois remercié pour ta miséricorde !



**5. Scene.**

Franz. Rösli. Hansel. Vater.

Vater

(der reu- und schmerzergriffen im Hintergrund dem Vorgang zugesehen hat).

Dass mich die Tiefe doch verschlänge,  
dass mir das Auge werde blind,  
dass mir doch jene Glocke klänge;  
was that ich euch, was that ich dir,  
du schwergeprüftes Schmerzenskind.

Rösli

(zuckt, indem sie des Vaters Stimme hört, freudigbewegt zusammen und löst sich sanft aus den Armen des Franz; plötzlich wirft sie sich mit einem Freuden-schrei an die Brust des Vaters).

O, Vater!

(Sie schmiegt sich zärtlich an; der Schall der tiefsten Glocke wird wieder hörbar und wächst mehr und mehr.)

(innig) Du gabst mir ja mein Menschensein,  
du pflanztest in den Herzensschrein  
„die Liebe“.

Die Liebe aber lehrte mich  
in meinem jungen Leben  
„Vergeben“.

Hansel

(der bemerkt, dass Rösli grosse Thränen in den Augen stehen, tritt zu ihr).

Ich sehe wieder Thau  
in deinen Augen, Schwester.

Rösli

(wie verklärt).

Ja, Freudenthau des Überglücks!

Ich fand sie wieder, meine Thränen,  
ach, — die Thränen.

(Indem sie wie im Schlafwandel auf Franz zuwankt.)

Mir ist, als bände schon  
die Mutter mir den Myrtenkranz,  
als läuteten die Glocken  
mir auf dem Weg der Kirche zu.

**Scène 5**

Franz, Rösli, Hansel, le père.

Le père

(qui a suivi l'action à l'arrière-plan, rempli de remords et de douleur)  
Que la profondeur m'emporte,  
Que mon œil devienne aveugle,  
Que cette cloche sonne seulement pour moi ;  
Qu'est-ce que je vous ai fait, qu'est-ce que je t'ai fait,  
Mon enfant, affligée lourdement par les épreuves.

Rösli

(Elle tressaille, pleine de joie, au son de la voix de son père et se libère doucement des bras de Franz ; soudainement elle se jette avec un cri de joie contre la poitrine de son père)  
Ô Père !

(Elle se blottit tendrement contre lui ; le son de la cloche la plus grave est à nouveau audible et grandit de plus en plus.)

C'est toi qui m'as donné mon humanité,  
C'est toi qui as planté dans le trésor de mon cœur  
« L'Amour ».  
Mais l'amour m'a appris  
Dans ma jeune vie  
Le « Pardon ».

Hansel

(remarquant que Rösli a les yeux remplis de larmes, il s'approche d'elle)

Je revois à nouveau la rosée  
Dans tes yeux, ma sœur.

Rösli (comme illuminée)

Oui, la rosée de joie du bonheur immense !  
Je les ai retrouvées, mes larmes,  
Hélas, — les larmes.

(vacillante, comme si elle était somnambule)

J'ai l'impression, comme si  
La mère me tressait déjà la couronne de myrte,  
Comme si les cloches sonnaient  
Pour moi sur le chemin de l'église.

Franz

(sie umfangend).

Träum weiter nur,  
träum weiter.  
Vom Himmel hörst du mit Frohlocken  
hold klingen dir  
und singen mir  
die hellen Hochzeitsglocken!

Träum weiter nur,  
träum weiter.  
Ich trage dich, du süsse Last,  
zur Mutter — dann zur Liebe Dach — —  
in's heimlich-stille Brautgemach.

Rösli

(beseligt, halbschlafend).

Ein Schauer überläuft mich, Franz,  
O, Seligkeit!

(Sie schlingt ihre Arme um seinen Hals, blickt ihm  
liebetrunken in die Augen und küsst ihn, während  
die beiden tiefen Glocken mächtig aus der Schlucht  
herauftönen. Die Sonne steht strahlend am Himmel.)

Ende!

Franz (l'enlaçant)

Continue seulement à rêver,  
Continue seulement.  
Tu entends depuis le ciel avec jubilation  
Les cloches claires de la noce,  
Qui résonnent et chantent  
Doucement pour toi et pour moi.

Continue seulement à rêver,  
Continue seulement.  
Je te porte, mon doux fardeau,  
Auprès de la Mère — puis sous le toit de l'amour — —  
Dans la chambre nuptiale, secrètement tranquille.

*Rösli (aux anges, à moitié endormie)*

Un frisson me traverse, Franz,  
Quel bonheur !  
*(Elle enlace son cou, le regarde dans les yeux, ivre d'amour, et  
l'embrasse pendant qu'on entend le son des deux cloches graves  
monter majestueusement depuis le ravin. Le soleil brille au zénith.)*

**FIN**